

La sociologie à Vincennes : une discipline dispersée

Frédéric Carin, Lucie Letinturier, Javier Rujas, Charles Soulié

« La vérité sociologique n'est jamais vraiment mauvaise, même si elle dérange toujours quelqu'un, pas toujours le même : conservateur un jour de la semaine, révolutionnaire le lendemain. »

Jean-Claude Passeron¹

(Chapitre d'ouvrage paru dans *Un mythe à détruire ?* Charles Soulié (dir.), PUV, 2012)

La création du département de sociologie de Vincennes est à replacer dans le contexte du développement des sciences humaines et sociales modernes tel que nous avons commencé à l'esquisser au début de cet ouvrage et plus précisément dans la période de refondation, autonomisation de la sociologie française universitaire des années 1960. Pour mémoire, rappelons que c'est en 1958 que débute le processus d'émancipation institutionnelle de la sociologie vis-à-vis de la philosophie (création de la licence de sociologie par Raymond Aron) et que ce n'est qu'en 1969 que cette discipline dispose d'une section autonome au sein du Comité consultatif des universités (CCU). À l'époque, la sociologie est donc une discipline particulièrement jeune, par conséquent peu légitime et définissable – voire colonisable – de multiples manières², mais en voie de développement rapide à la faveur de l'expansion des effectifs étudiants. Ce qui autorise un déroulement accéléré des carrières et peut aussi la rendre attractive pour les membres d'autres disciplines³.

Ce développement de la sociologie, et plus généralement des sciences humaines et sociales modernes, est à replacer aussi dans le contexte plus général d'une France en voie de modernisation accélérée, où règne une forme d'optimisme scientiste articulé à des espérances de développement économique indéfini, les sciences humaines et sociales devant apporter leur contribution au progrès social général. Ainsi, du côté des segments les plus progressistes de l'administration française – et notamment du Plan qui, dans les années 1960, finance l'essentiel des enquêtes sociologiques – certains technocrates modernistes souhaitent que la sociologie puisse, à l'exemple d'autres sciences de l'État comme la démographie ou l'économétrie, développer des modèles d'analyse quantitative de leur objet et devenir par là une véritable science appliquée⁴. Et des sociologues tels que Michel Crozier par exemple, diplômé d'HEC, docteur en droit, fondateur en 1961 du Centre de sociologie des organisations de Sciences Po Paris et « très éloigné de la rhétorique comme des ambitions philosophiques » de certains de ses collègues, souhaitent voir triompher un nouveau type d'intellectuel « expert en technologie sociale » et en « déblocages » divers⁵.

¹Cf. Raymonde Moulin et Paul Veyne, « Entretien avec Jean-Claude Passeron, un itinéraire de sociologue », *Revue européenne des sciences sociales*, tome XXXIV, 1996, n° 103, p. 303.

² Concernant l'institutionnalisation progressive de la sociologie en France dans les années 1960 et le recrutement de ses premiers enseignants : Houdeville Gérald, *Le Métier de sociologue en France depuis 1945, renaissance d'une discipline*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

³ Ainsi en 1963, on ne compte que 34 enseignants en sociologie dans les facultés de lettres et sciences humaines, contre 98 en 1967. Pierre Bourdieu, *Homo academicus*, Paris, Minuit, 1984, p. 272.

⁴ Philippe Masson, « Le financement de la sociologie française : les conventions de recherche de la DGRST dans les années soixante », *Genèses*, né 62, mars 2006. Michaël Pollack, « La planification des sciences sociales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, né 2-3, 1976.

⁵ Jean-Louis Fabiani, « Sociologie et histoire des idées, l'épistémologie et les sciences sociales », dans *Les Enjeux philosophiques des années 50*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1989, p. 125. De son côté, Alain Touraine écrit en 1965: « Aujourd'hui la rationalisation est autant sociale que technique ; elle porte sur

À l'opposé de l'intellectuel à l'ancienne, de formation essentiellement littéraire et abstraite et aux tendances parfois par trop romantiques et prophétiques, l'intellectuel nouvelle manière doit faire preuve d'un peu moins d'idéalisme, et donc de plus de « réalisme », par exemple en répondant positivement aux attentes du monde économique et politique, comme de plus de « scientificité », en mobilisant notamment l'outillage statistique, le prosaïsme et la précision du chiffre devant servir d'antidote à certains excès théoriciens ou idéologiques⁶. De ce point de vue, il n'est pas anodin d'observer qu'entre 1962 et 1970 et parmi les sociologues français, ce sont Michel Crozier, Henri Mendras et Alain Touraine, tous trois enseignants en Mai 68 au département de sociologie de Nanterre et passés antérieurement par le CNRS, qui obtiennent les crédits d'État les plus importants pour développer leurs recherches⁷.

Mais cette volonté de faire de la sociologie une science (des réformes), ou plus modestement une « technologie sociale » capable d'accompagner le changement social, économique et technologique, se heurte à l'opposition d'une partie des universitaires, comme des étudiants. Du côté professoral déjà, une frange d'enseignants attachés à la conception traditionnelle de « la tour d'ivoire académique », ainsi qu'à une pratique plus livresque et théorique de leur discipline héritée des humanités, et qui pour certains se situent à droite de l'échiquier politique, tout comme ceux attachés à l'autonomie intellectuelle de leur discipline et qui en raison notamment de leur passage initial par la philosophie partagent le modèle d'une « science pure », « désintéressée » et potentiellement critique et dont les interlocuteurs intellectuels se situent plus dans leur discipline d'origine que d'arrivée, observent d'un œil critique le développement d'une « sociologie de service » et l'intrusion d'éléments étrangers à l'université qu'elle suppose via notamment l'expansion de la recherche contractuelle qui se développe déjà surtout au CNRS⁸.

Mais surtout, les événements de Mai 68, en renforçant les courants marxistes et révolutionnaires au sein de l'université, comme dans le monde de la recherche, contribuent au recul des conceptions néo-positivistes et réformatrices de la sociologie et à déplacer durablement les lignes au sein de la discipline. Ainsi en 1967-1968, nombre de leaders du mouvement étudiant de Nanterre sont sociologues et d'inspiration marxiste et leur critique des

l'adaptation au changement. La sociologie, qu'elle le veuille ou non, devient un élément de plus en plus important du système de gestion de la société. » Cf. « Le sociologue, son travail et la société », *Sociologie du travail*, n° 3, juillet 1965, p. 292.

⁶ Ainsi R. Aron – pourtant normalien et agrégé de philosophie – critique vivement après Mai 1968 les effets déréalisants de la formation littéraire académique traditionnelle : « *Entre le garçon de quinze ans qui disserte sur l'amour chez Racine et le normalien qui interprète le Capital sans avoir lu Ricardo et sans connaître l'économie moderne, il n'y a guère de différence, sinon le degré de talent rhétorique. Le mépris chez nombre d'intellectuels supérieurs à l'égard des faits atteint un degré incroyable. Dans les milieux parisiens, la formule "il n'y a pas de faits" jouit de toutes les faveurs.* » Cf. *La Révolution introuvable, réflexions sur les événements de Mai*, Paris, Fayard, 1968, p. 122. D'où, dans ce milieu, un mépris assez général pour « l'empirisme » et le « positivisme », que la position académique surplombante de la philosophie contribue à conforter et que nombre de sociologues, philosophes de formation ou en voie de reconversion, surmontent difficilement.

⁷ P. Masson, *op. cit.*, p. 120.

⁸ Le développement de cette sociologie de service s'accompagne d'une course à la reconnaissance sociale. Voici par exemple ce qu'en dit Edgar Morin en 1966 : « *Les anciens colloques attiraient une centaine d'individus hétéroclites, parmi lesquels étudiants et chercheurs. Les vêtements étaient très divers, il y avait beaucoup de vestons fatigués, de cravates aux couleurs bizarres et chiffonnées. Les chercheurs n'étaient pas les moins curieux ni les moins "crados" dans leur présentation vestimentaire. Le colloque de 1965 a attiré [...] des techniciens et des administrateurs en nombre. La plupart des assistants, chercheurs y compris, présentent la même élégance froide et propre. Les hommes, sauf exception aberrante à compter sur les doigts, portent complets sombres et sobres, la chemise claire, la cravate ad hoc correctement nouée. Dans l'uniformisation de bon ton on ne distingue pas le fonctionnaire du chercheur ; l'étudiant, du futur cadre. Chacun respire le confort et le standing.* » « Note sur la transformation des colloques de sociologie », *Revue française de sociologie*, 1966, vol.7, n° 1, p. 82-83. Article cité par Céline Béraud et Baptiste Coulmont, dans *Les Courants contemporains de la sociologie*, Paris, PUF, 2008, p. 47.

fonctions sociales et politiques de la sociologie, qui s'alimente notamment dans la formation reçue sur place, rencontre un très large écho. Un texte fameux rédigé par une poignée d'entre eux en mars 1968, dans le cadre d'un Groupe de travail étudiant et intitulé *Pourquoi des sociologues ?*, est annonciateur du tournant critique qui, après 1968, marque durablement la discipline. Après avoir souligné que « *Le passage d'une sociologie académique, vassale de la philosophie, à une sociologie indépendante, à prétentions scientifiques, correspond, au passage du capitalisme concurrentiel au capitalisme organisé* », les rédacteurs écrivent : « *Désormais, l'essor de la sociologie sera toujours plus lié à la demande sociale d'une pratique rationaliste au service des fins bourgeoises : argent, profit, maintien de l'ordre. [...] La pratique d'organisation du capitalisme suscite une foule de contradictions et, pour chaque cas particulier, un sociologue est mis à la tâche. L'un étudiera la délinquance juvénile, l'autre le racisme, le troisième les "slums". Chacun cherchera une explication à son problème partiel et élaborera une doctrine proposant des solutions au conflit limité qu'il étudie. Tout en faisant office de chien de garde, notre sociologue contribuera du même coup à la "mosaïque" des "théories" sociologiques. La confusion des sciences sociales qui a sa source ici se manifeste dans l'interdisciplinarité si à la mode aujourd'hui (cf. Althusser). L'incertitude de chaque spécialiste, en se confrontant aux incertitudes d'autres spécialistes, ne peut donner que de grandes platitudes. Derrière cette confusion il y a une absence, jamais soulignée, de statut théorique pour la sociologie et les sciences humaines. Leur seul point commun est finalement qu'elles constituent "en majorité des techniques méthodiques d'adaptation et de réadaptation sociale", sans compter la réintégration de toutes les contestations : la majorité de tous nos sociologues sont "marxistes"*⁹. » Et ce sont ces mêmes visées critiques, voire révolutionnaires, qui après Mai animent nombre d'étudiants et enseignants volontaires pour l'expérience de Vincennes et orientent initialement les pratiques et programmes d'enseignement de son département de sociologie. Les événements de Mai ayant montré que la Révolution est à l'ordre du jour (c'est le thème de Mai 68 comme « répétition générale »), la sociologie doit alimenter la « pratique révolutionnaire », ou à tout le moins participer au processus général d'émancipation, en apportant sa contribution à la « critique sociale » ou au « combat idéologique ».

Dans le cadre de ce chapitre, on se propose donc, au travers d'une description des modalités de recrutement des premiers enseignants puis du public du département de sociologie de Vincennes, d'éclairer quelques-unes des conditions intellectuelles, sociales, politiques de possibilité de ses programmes d'enseignement, comme des pratiques de recherches de ses étudiants, au début des années 1970. Notre objectif est notamment de contribuer à une histoire sociale, c'est-à-dire qui mette à distance la théorie, l'histoire intellectuelle plus ou moins mythifiée de cette discipline, afin d'étudier les agents et la manière dont elle s'enseigne, pratique concrètement, et notamment les difficultés qu'elle rencontre pour opérer son tournant empirique après la déferlante politique, théoricienne et marxisante de l'après mai.

Les premiers recrutements

C'est Jean-Claude Passeron, âgé à l'époque 38 ans et maître de conférences à l'université de Nantes, qui est à l'origine du département de sociologie de Vincennes. On ne sait pas exactement qui le choisit pour faire partie du noyau cooptant. Il semble qu'au début, au sein de la Commission d'orientation dont le seul sociologue/anthropologue est Georges Balandier, professeur à la Sorbonne, il y ait eu une hésitation entre Jean Duvignaud, secondé

⁹ Article reproduit dans : Jean-Pierre Duteuil, *Nanterre 68, vers le Mouvement du 22 mars*, Mauléon, Acratie, 1988, p. 187.

d'André Fermigier, et Jean-Claude Passeron, R. Las Vergnas – sans doute influencé par G. Canguilhem, membre de cette commission – ayant finalement imposé J.-C. Passeron¹⁰. H. Cixous sollicite M. Foucault pour négocier le recrutement de J.-C. Passeron et de P. Bourdieu. Mais ce dernier préfère rester à l'écart et c'est donc J.-C. Passeron qui prend en charge la formation du département¹¹.

Des « *Héritiers* » au Centre universitaire expérimental de Vincennes

Issu d'une famille d'origine provinciale et « *petite bourgeoise incomplètement déruralisée mais bien scolarisée* » (son père, d'origine paysanne, est employé syndiqué à la CNT et sa mère institutrice et admiratrice de Léon Blum), Jean-Claude Passeron intègre l'École normale supérieure en 1950, où il suit notamment les cours de M. Foucault : « *L'impression que produit Foucault sur le marché normalien est énorme. Un de ses auditeurs les plus prometteurs, Jean-Claude Passeron, se déclarait à l'époque pleinement dévoué à Foucault*¹². » Il fréquente alors la cellule du parti communiste, s'investit activement dans la lutte anticolonialiste et, après un service militaire de trois ans en Algérie, sort 1^{er} à l'agrégation de philosophie en 1958. Après un bref passage dans l'enseignement secondaire lors duquel il découvre qu'il ne supportera pas de répéter le même cours année après année, il débute sa carrière universitaire à la Sorbonne en 1961 en tant qu'assistant de R. Aron, qui lui demande d'enseigner Max Weber, alors villipendé par Georges Gurvitch. En 1965, il part à Nantes pour créer un département de sociologie à partir de celui de philosophie avec le concours de Michel Verret, un autre normalien (1948), professeur de philosophie en khâgnes¹³.

Peu avant en 1964, il publie avec Pierre Bourdieu aux éditions de Minuit *Les Héritiers, les étudiants et la culture*, qui pendant les événements de Mai 68 contribue à alimenter la critique de l'université traditionnelle et de ses fonctions de classe¹⁴. Le 12 mai 1968, le Centre de sociologie européenne (CSE), dont font notamment partie Pierre Bourdieu, Robert Castel et Jean-Claude Passeron, lance d'ailleurs un « Appel à l'organisation d'états généraux de l'enseignement et de la recherche » signé par plusieurs des futurs enseignants du Centre universitaire expérimental de Vincennes (J.-C. Passeron, R. Castel, A. Miquel, R. Moulin, J.-M. Vincent), et diffuse en mai-juin 1968 une série de dossiers portant sur le fonctionnement du système éducatif (rôle de l'agrégation, des humanités gréco-latines...) et destinés à alimenter la réflexion politique collective¹⁵. Un peu plus tard en 1970 J.-C. Passeron publie, toujours chez Minuit et avec P. Bourdieu, *La Reproduction, éléments pour*

¹⁰ Entretien d'A. Melamed réalisé avec J.-C. Passeron, déposé au fonds A. Melamed (FAM), carton 13, BDIC.

¹¹ J.-C. Passeron en parle ainsi, dans un entretien non révisé : « *Aron disait : "C'est très dangereux" et même Bourdieu, qui d'ailleurs a décliné. [...] Bourdieu a très vite compris – du moins ça l'amusait pas du tout –. Il m'a dit : "Non, mais t'es complètement fou d'aller ramer sur cette galère". Effectivement, il était déjà en campagne pour son élection au Collège de France.* »

¹² Cf. José Luis Moreno Pestana *En devenant Foucault, Sociogenèse d'un grand philosophe*, Bellecombe en Bauges, Croquant, 2006, p. 125.

¹³ Raymonde Moulin et Paul Veyne, « Entretien avec Jean-Claude Passeron, un itinéraire de sociologue », *Revue européenne des sciences sociales*, tome XXXIV, 1996, n° 103, p. 278.

¹⁴ Concernant la « fabrication » et la réception de cet ouvrage : J.-M. Chapoulie, O. Kourchid, J.-L. Robert et A.-M. Sohn, *Sociologues et sociologies, la France des années 60*, Paris, L'Harmattan, 2005. En 1966 J.-C. Passeron publie aussi avec G. Antoine, futur membre du cabinet d'Edgar Faure, *La Réforme de l'université* (Paris, Calmann-Lévy) qui comprend notamment un développement sur « *la naïveté sociologique des technocrates* » puis en 1967, *Éducation, développement et démocratie*, en collaboration avec R. Castel (Paris, Mouton).

¹⁵ P. Bourdieu, *Interventions 1961-2001, sciences sociale et action politique*, Marseille, Agone, 2002, p. 63.

une théorie du système d'enseignement, ouvrage qui souligne la contribution de l'école à « la reproduction de l'ordre établi ».

Afin de l'assister dans cette tâche, J.-C. Passeron fait appel à Robert Castel, âgé de 35 ans et maître-assistant à la Sorbonne, lequel, selon un système de parrainage analogue à celui des poupées russes emboîtées les unes dans les autres, fait venir Christiane Dufrancatel, une assistante titulaire d'un doctorat de 3^e cycle portant sur la maladie mentale, sujet qui recoupe ses préoccupations scientifiques du moment et essaie, mais en vain, de faire venir Christian Baudelot, un normalien proche d'Althusser assistant en sociologie à Lille. Sur les conseils d'Althusser, J.-C. Passeron fait aussi appel à Nicos Poulantzas, un grec, enseignant en droit, âgé de 32 ans, qui est l'un des deux premiers enseignants associés étrangers du département. C'est ainsi que se combinent plusieurs réseaux relationnels mobilisant différentes appartenances sociales et théoriques: le réseau normalien et le réseau aronien-bourdiesien (Sorbonne – CSE – EHESS), avec R. Castel et J.-C. Passeron, le réseau marxiste-althussérien, avec Nicos Poulantzas, Emmanuel Terray, Yves Duroux, etc.¹⁶

**« Contribuer à une université plus ouverte,
démocratique, moins traditionnelle... »**

D'origine populaire et très tôt orphelin (son père est un « *petit employé des ponts et chaussées* » laïc et républicain) et se décrivant lui-même comme « *un transfuge de classe, mais qui reste sensible aux injustices sociales* » (dans sa famille il n'y a que deux livres, dont *Le Tour de France par deux enfants*), Robert Castel est né en 1933 dans la banlieue de Brest. Il fait déjà un CAP d'ajusteur, puis obtient le baccalauréat de philosophie. Il passe ensuite l'agrégation de philosophie en 1959, qui lui pose quelques problèmes en raison de sa méconnaissance du grec et du latin, et enseigne dans l'enseignement secondaire. Puis il s'inscrit en doctorat de philosophie et devient, avec le soutien d'Eric Weil, assistant à la faculté des lettres et sciences humaines de Lille, où il rencontre P. Bourdieu, qui le fait « glisser » de la philosophie à la sociologie. En 1967, R. Aron son directeur de thèse lui propose de venir à la Sorbonne, où il vit les événements de 1968 : « *j'étais à la Sorbonne, j'aurais pu y rester. Mais quand il y a eu cette opportunité de Vincennes, non que j'étais ultragauchiste et je ne pensais pas que l'on ferait la révolution, mais essayer de contribuer à une université plus ouverte, démocratique, moins traditionnelle...* »¹⁷

Le mode de recrutement est celui de la « cooptation »¹⁸. Cette procédure entraîne notamment des négociations entre cooptants pour faire élire leurs candidats. Dans le cas de la

¹⁶¹⁶ Selon Daniel Defert, futur enseignant au département de sociologie de Paris VIII qui au milieu des années 1960 débute une thèse avec R. Aron sur « *la constitution des sciences sociales comme disciplines, savoirs académiques* », à l'époque en sociologie à l'université, il n'y a « *que deux puissances* », en l'occurrence Raymond Aron et Jean Stoetzel (un normalien philosophe d'inspiration plutôt positiviste et introducteur en France de la méthodologie des sondages), le premier se distinguant par son libéralisme académique et « *son absence de préjugé vis-à-vis des gens de gauche* ». En plus de sa notoriété intellectuelle, cela explique que, parmi les sociologues vincennois plus âgés, nombre soient passés par lui.

¹⁷ Entretien avec Robert Castel le 6 décembre 2007.

¹⁸ Un appel officiel à candidatures pour Vincennes est néanmoins lancé le 3 octobre 1968. Concernant la sociologie, au 25 octobre 1968 se présentent notamment pour un poste de professeur de sociologie : (Jean ?) Dubergé, Vincent Monteil et Louis-Vincent Thomas ; pour un poste de maître de conférences : Paul-Henri

sociologie, J.-C. Passeron et R. Castel, tous deux membres du noyau cooptant, ont le droit de proposer sept sociologues¹⁹. Quant à G. Balandier, qui succède à G. Gurvitch à la tête des *Cahiers internationaux de sociologie* et qui se dit plus volontiers sociologue qu'anthropologue, il recrute trois de ses élèves : Emmanuel Terray, Sylvain Lazarus, – un militant de l'UJCML de 25 ans titulaire d'un DES d'anthropologie africaine soutenu à la Sorbonne en 1967 –, et enfin Gérard Leclerc, – un fils d'artisan d'origine provinciale de 25 ans de formation philosophique qui, en 1969, soutient à l'EPHE un doctorat de 3^e cycle d'anthropologie d'inspiration foucauldienne consacré aux rapports entre anthropologie et colonialisme –.

« Une éloquence redoutablement efficace dans les AG »

Issu d'une famille de la vieille noblesse française (un de ses grands oncles, l'abbé de Terray, sera ministre de Louis XV), Emmanuel Terray, 33 ans, dont le père est banquier, est le 3^{em} d'une famille de sept enfants. Normalien de la rue d'Ulm (1956), il est de la même promotion qu'Alain Badiou et Jean Gattégno, deux ténors de la vie politique et syndicale vincennoise. Agrégé de philosophie et africaniste, en 1967 il est nommé doyen de l'École des lettres de l'université d'Abidjan. Mais en raison de son soutien aux étudiants contestataires en Côte d'Ivoire et en France, il a des problèmes avec le pouvoir en place, ce qui l'oblige à revenir précipitamment en France. En 1969, il publie chez Maspero dans la célèbre collection dirigée par L. Althusser *Le Marxisme devant les sociétés primitives*. De 1969 à 1972, il est secrétaire du SNESup vincennois alors dominé par la tendance « gauchiste » et qu'il anime notamment avec une jeune collègue historienne, Marie-Noëlle Thibeault, tout en étant militant maoïste au PSU, qu'il quitte en 1972. Très proche du mouvement étudiant (sa pierre de touche politique étant alors les « masses étudiantes »), il joue un rôle important lors des premières années du Centre. Ainsi selon J.-C. Passeron, E. Terray « *était d'une éloquence redoutablement efficace dans les AG tumultueuses de Vincennes, comme au Bureau national du SNESup* ».

Ces « douze premiers engagés » constituent le noyau initial du département dont la formation se poursuit tout au long de l'année 1968-1969, ainsi que les années suivantes, en raison de l'augmentation des effectifs étudiants. Comme l'écrit J.-P. Martinon, il n'est sans doute pas d'autres départements de sociologie en France qui aient été construits, en une fois, avec un nombre aussi important de titulaires (comme de non titulaires) et de manière aussi

Chombart de Lauwe, Jean Duvignaud, Paul Mercier et Max Pagès ; pour un poste de maître-assistant : Jean-Paul Abribat, Pierre Dubois, Georges Lapassade, Eugène Enriquez. Et plus de 50 candidats se présentent pour un poste d'assistant (dont Jean-Marc Salmon, Blandine Barret Kriegel, Jean-Michel Chapoulie, Pierre Lantz, Rémi Lenoir, Christian Topalov) Source : *Liste des candidatures aux postes de professeurs, maîtres de conférences et maîtres-assistants créés à Vincennes*, à l'attention de la commission d'orientation, réunion du 25/10/1968, Fonds A. Melamed, BDIC, F°DELTA RES 696/1/1°.

¹⁹ En l'occurrence : Martine Naffrechoux (25 ans, en poste d'assistante à Nantes avec J.-C. Passeron et qui avait travaillé avec S. Moscovici), Yves Duroux (un normalien philosophe, âgé de 27 ans, proche de L. Althusser), Jean-Pierre Martinon (30 ans, ancien élève de Science po, titulaire d'un doctorat en philosophie de 3^e cycle obtenu en 1968 avec P. Ricoeur et assistant conservateur des Musées de France), Daniel Defert (31 ans, pensionnaire à la fondation Thiers), Christiane Dufrancatel (32 ans, en poste d'assistante à Dijon), Nicos Poulantzas (32 ans, ancien assistant en droit à la Sorbonne) et enfin Raymonde Moulin (44 ans, en poste au CNRS).

peu conventionnelle. Et beaucoup d'enseignants, notamment parmi les plus jeunes, y font toute leur carrière, « *ce qui en fait un cas ethnographiquement racontable* ²⁰ ».

Liste récapitulative des emplois budgétaires d'enseignants par grade du département de sociologie en 1969-1970²¹

Professeurs	Maîtres de conférences	Maîtres-assistants	Assistants
Moulin Raymonde	De Gaudemar Paul*	Castel Robert	Duroux Françoise*
Wulf Éric	Passeron Jean-Claude	Defert Daniel*	Faure Jean-Michel
	Poulantzas Nicos*	Dufrancatel Christiane*	Grumbach Michel*
	Prieto Luis	Duroux Yves*	Herpin Nicolas
	Terray Emmanuel	Martinon Jean-Pierre*	Lazarus Sylvain*
			Leclerc Gérard*
			Lelièvre Raoul*
			Meyer Michel*
			Naffrechoux Martine*
			Peretz Henri*

Source : Archives non classées Pierre Merlin du fonds Vincennes de la bibliothèque de Paris VIII.

*Les enseignants dont le nom est suivi par * feront toute leur carrière à Paris VIII.

Le savant et la politique

Les témoignages des fondateurs ont permis de distinguer plusieurs principes ayant servi de fondement théorique et de justification au recrutement (comme au non recrutement) des enseignants du département. Dans les entretiens réalisés avec J.-C. Passeron, la théorie de *l'amalgame* revient souvent. Dans la ligne du réformisme pédagogique caractérisant sa position à l'époque et s'inspirant de la Révolution française (l'amalgame entre « *les vieilles troupes quasi professionnelles et les jeunes recrues levées en masse* »), il cherche à constituer un corps enseignant basé sur le mélange « *entre des choses intellectuellement et socialement différentes* ». L'objectif est de mêler des générations différentes – même si cela implique de puiser chez les étudiants n'ayant pas encore fini leurs études – mais aussi des sociologues aux intérêts très différents allant du domaine de la théorie philosophique et sociologique à celui de l'expertise méthodologique au service du travail empirique. J.-C. Passeron souhaite ce mélange, car « *les gens qui sont avec les mêmes se caricaturent* ²² ».

²⁰ J.-P. Martinon, *Histoire lacunaire du département de sociologie de l'université de Paris VIII*, p. 2. http://www.univ-paris8.fr/sociologie/?page_id=101

^{21,21} La liste des emplois de l'année 1968-1969, sans doute dressée *a posteriori* car trois assistants sur six sont passés maîtres-assistants ce qui souligne la rapidité initiale des promotions à Vincennes (le passage par une liste d'aptitude nationale s'imposant néanmoins à tous), comprend au final seize enseignants. Mais comme dans nombre de disciplines, les premières arrivées s'échelonnent administrativement de novembre 1968 à mai-juin 1969, voire au-delà. Ceci explique qu'*in fine*, nous ayons préféré reproduire la liste des emplois budgétaires de 1969-1970 comprenant 22 noms.

²² Entretien avec J.-C. Passeron, FAM, carton 13, BDIC. J.-C. Passeron essaie aussi, mais en vain, de faire venir Marcel Maget un « ethnologue métropolitain » auteur du *Guide pour l'étude directe des comportements culturels* qu'il admire « *pour la méthode patiente de ses "inventaires systématiques"* »

L'autre principe de recrutement évoqué par J.-C. Passeron est celui, accordé avec la volonté affirmée par M. Foucault de rapprocher sociologie et philosophie en recrutant des enseignants avec un profil plus ou moins philosophique, de coopter des enseignants ayant une certaine « solidité scientifique »²³. Des enseignants « *qui ne faisaient pas de la recherche au ras de trottoir, mais qui ne soient pas non plus des philosophes spéculatifs à l'ancienne* »²⁴. Cet accord est à la base d'un arrangement entre les deux parties pour faire voter leurs candidats respectifs lors du processus de cooptation, M. Foucault appuyant le recrutement des althussériens en philosophie comme en sociologie, tandis que J.-C. Passeron, qui n'apprécie guère Althusser, insiste pour « *que la méthodologie soit là, ne disparaisse pas au profit d'illettrés statistiques qui pourraient discourir, comme dans les journaux, raconter n'importe quoi : soit sur l'économie, sur les groupes sociaux, les classes sociales, etc. Donc on a finalement recruté, ensemble, ces deux départements* »²⁵.

Malgré cette proximité initiale qui se prolonge notamment au plan politique, les collaborations ne se développent guère entre ces deux disciplines, la sociologie occupant manifestement une position très dominée chez les philosophes de la rue d'Ulm, particulièrement nombreux au département de philosophie de Vincennes. Ainsi dans *Les Mots et les choses*, M. Foucault met en question la scientificité des savoirs de l'humain, tandis que de son côté L. Althusser (dont la femme est pourtant sociologue) mène un combat résolu contre toutes formes de « positivisme » en sciences humaines, que ce soit en sociologie, psychologie, etc. J.-L. Fabiani note aussi que : « *Les célèbres Cahiers pour l'analyse, publiés par le cercle d'épistémologie de l'École normale supérieure, ne font pas de place à la sociologie : la psychanalyse est le seul savoir non philosophique admis en ces cercles, les sciences sociales sont majoritairement considérées comme des instruments de domination ou de gestion idéologique des populations. La sociologie elle-même n'échappe pas à la stigmatisation qui a survécu à l'époque stalinienne : elle continue d'apparaître comme un instrument d'américanisation de la société française et comme un auxiliaire du pouvoir* »²⁶.

Une anecdote rapportée par G. Lapassade²⁷, qui est déjà nommé à Vincennes en 1972 au département de science politique puis enseigne en sciences de l'éducation, montre aussi le désir des fondateurs de recruter des enseignants sur la base d'un certain profil épistémologique : « *À l'occasion d'une AG, je rencontre près de l'amphithéâtre Richelieu, en novembre 1968, le sociologue Robert Castel et je lui dis mon désir d'enseigner à Vincennes. Mais, comme à Nanterre l'année précédente, et, finalement pour les mêmes raisons, je ne pourrai pas encore réaliser mon projet. Robert Castel me répond en effet que les sociologues de Vincennes, dont le chef de file est à ce moment là Jean-Claude Passeron, forment une équipe qui a besoin de maintenir sa "cohérence épistémologique". [...] En fait, l'argument avancé est douteux. Il traduit assez mal la volonté de former une équipe homogène ; si j'entrais, je risquerais de mettre en péril cette homogénéité. Plus tard, Jean-Marie Vincent et Serge Mallet, tous deux sociologues, se sont également heurtés à une espèce de "veto" du*

²³ Entretien avec Nicolas Herpin. Source : FAM, carton 13, BDIC.

²⁴ Entretien avec J.-C. Passeron du 28 janvier 2008.

²⁵ Entretien avec J.-C. Passeron du 28 janvier 2008.

²⁶ « Sociologie et sociologues, entre isolement et contestation », dans Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *68 Une histoire collective 1962-1981*, Paris, La Découverte, 2008, p. 193. Cette relation privilégiée de la philosophie avec la psychanalyse s'observe encore aujourd'hui à Paris VIII, où la majorité des enseignants du département de psychanalyse dépendent de la section de philosophie du Conseil national des universités.

²⁷ Né en 1924 à Arbus (Pyrénées), G. Lapassade est issu d'une famille modeste (son père est artisan) de tradition laïque et socialiste. Instituteur pendant deux ans, il obtient l'agrégation de philosophie en 1955, enseigne en école normale, puis soutient sa thèse de doctorat, *L'Entrée dans la vie*, qu'il publie chez Minuit en 1963. Il travaille ensuite au CNRS, où il s'intéresse au « sociodrame » de Moreno et fonde l'analyse institutionnelle.

même département de sociologie ; ils sont allés au département de science politique où je devais les rejoindre plus tard. [...] Finalement, on peut dire que la réflexion de Robert Castel n'était pas tout à fait sans fondement²⁸. » Lors de la constitution du noyau cooptant, le choix initial de J.-C. Passeron plutôt que celui de J. Duvignaud explique sans doute pourquoi G. Lapassade, plus proche du second que du premier (J. Duvignaud et G. Lapassade enseignent alors tous deux en sociologie à l'université de Tours), n'intègre jamais le département de sociologie de Vincennes. Rappelons que la réputation politique sulfureuse de G. Lapassade – expert en déstabilisation institutionnelle en tout genre – le dessert aussi²⁹. René Lourau, un théoricien de « l'analyse institutionnelle » proche d'Henri Lefebvre arrivant à Vincennes en 1973, après un passage à l'université de Nanterre, puis de Poitiers, qui se conclut notamment par la fermeture du département de sociologie dont il est le directeur, livre un témoignage proche de celui de G. Lapassade. Et il souffrira beaucoup de ce rejet par le département de sociologie, la psychosociologie n'y ayant jamais trouvé place³⁰.

L'anecdote rapportée par G. Lapassade est significative du désir des fondateurs du département de constituer un corps enseignant partageant une conception minimale commune de la sociologie, une épistémologie dont la référence emblématique, à cette époque et dans le réseau de relations scientifiques de P. Bourdieu et J.-C. Passeron, est sans doute *Le Métier de sociologue*. La création de ce département devient un essai de mise en pratique du projet scientifique proposé par ces auteurs (une sociologie qui est « une science comme les autres qui rencontre seulement une difficulté particulière à être une science comme les autres³¹ », une sociologie du dévoilement, critique et scientifique) à travers la constitution d'un corps enseignant plus ou moins « cohérent » avec cette épistémologie et qui puisse assurer les conditions de production d'une sociologie « critique », mais à caractère « scientifique ».

²⁸ G. Lapassade : « Chronique de Vincennes », dans M. Debeauvais (dir.) *L'Université ouverte : les dossiers de Vincennes*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1976, p. 219. Rappelons qu'à l'époque, la science politique est en voie d'autonomisation vis-à-vis du droit. À Vincennes J.-M. Vincent (représentant éminent de la « sociologie critique ») est, avec R. Lourau, un des plus importants directeurs de thèses de sociologie, alors qu'il n'est pourtant pas membre du département de sociologie, même s'il fait partie de ses commissions de spécialistes.

²⁹ Voici comment Michel Crozier, sociologue des organisations, évoque la candidature de G. Lapassade à Nanterre : « Les gauchistes voulaient faire passer Lapassade, un psychologue social un peu fou, spécialiste de la thérapie de groupe. Il s'était illustré, en dehors de Nanterre, dans les instances syndicales, politiques et révolutionnaires, par des séances mémorables de strip-tease affectif. Nous siégeons dans une petite salle, assiégés par un groupe vociférant. J'avais décidé de résister courtoisement mais fermement, en marquant ma sympathie pour l'homme qu'affectivement j'aimais bien à cause de sa franchise et de sa folle bonne humeur, mais en faisant de mon opposition une question de principe. [...] La seule réussite, partout où il était passé, ça avait été de mettre la pagaille et de rendre impossible la poursuite des opérations. » M. Crozier, *Ma belle époque, mémoires*, Paris, Fayard, 2002, p. 352.

³⁰ « Témoignage de R. Lourau », *Pratiques de formation, analyses*, n° 29-30, mai 1995, p. 149. Le département de psychologie, d'orientation plutôt expérimentale et scientifique, refuse aussi toute collaboration avec celui de sciences de l'éducation. Cet ostracisme renvoie à la manière dont cette discipline est perçue à l'époque et notamment à son statut épistémologique, sa position dans la hiérarchie des disciplines académiques. Comme l'écrit Jacques Ardoino, professeur de sciences de l'éducation à Vincennes : « Il y a toujours eu, à Paris VIII comme ailleurs, à la fois, des approches de type positiviste en Psychologie et en Sciences de l'éducation (Le Ny, Debeauvais...) et leur contraire (Lobrot, Lapassade, Lourau). Et il faut tenir compte du fait que, depuis 1967, les Sciences de l'éducation sont créées en France. Elles le seront ainsi à Paris VIII presque en même temps qu'à Bordeaux, à Caen, etc. Mais elles ne sont nulle part perçues comme sciences nobles. Ce sont partout des sciences réputées "bâtardes" parce qu'elles sont plurielles, métissées. Elles sont déconsidérées à côté de disciplines se voulant plus rigoureuses, parce que plus pures : la psychologie, la sociologie, l'économie, etc. » Témoignage de Jacques Ardoino », *Pratiques de formation analyses*, n° 29-30, mai 1995, p. 34.

³¹ P. Bourdieu J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron, *Le Métier de sociologue, préalables épistémologiques*, Paris, Mouton, 1968, p. 43.

Néanmoins, l'importance initiale accordée aux althussériens (N. Poulantzas, E. Terray, Y. Duroux et nombre des chargés de cours recrutés par leurs soins), aux durkheimiens (R. Castel et P. de Gaudemar)³², aux wébériens (J.-C. Passeron et R. Lelièvre), aux foucaaldiens (D. Defert, G. Leclerc)³³ et à la sociologie américaine (N. Herpin)³⁴ montre qu'il ne faut pas surestimer la cohérence épistémologique du département. En effet J.-C. Passeron, qui souhaite aussi s'autonomiser vis-à-vis de P. Bourdieu, ne le sollicite pas vraiment et a le souci de diversifier son recrutement. Ce qui explique « *le bariolage de fait de la population enseignante*³⁵ », les oppositions, tensions très fortes qui le divisent dès l'origine, la bannière de la « sociologie scientifique » recouvrant des options théoriques très différentes et les oppositions politiques étant particulièrement vives, même si le rejet du « positivisme » semble constituer une plate-forme minimale.

Un antipositiviste convaincu

Né à Athènes en 1936, N. Poulantzas, dont le père était avocat et le grand père « pirate », est membre du parti communiste grec de l'intérieur. Après des études de droit en Grèce durant lesquelles il s'investit dans le mouvement étudiant et découvre le marxisme via la pensée de J.-P. Sartre, l'École de Francfort puis Gramsci, il passe par Heidelberg, arrive en France en 1960 et devient assistant en droit en 1961. En 1964, soit à l'âge de 28 ans, il soutient, sous la direction d'Henri Batiffol, un doctorat d'État en droit, d'inspiration marxiste et sartrienne, intitulé *Nature des choses et droit : sur la dialectique du fait et de la valeur*. À partir de 1966, il s'éloigne de Sartre et, selon Daniel Lindenberg, illuminé par « la “rigueur théorique” althussérienne, antihumaniste et anti-éclectique », se rapproche de celui-ci. En 1968, il publie chez Maspero un ouvrage intitulé *Pouvoir, politique et classes sociales*, très lu dans les rangs de l'extrême-gauche de l'époque.

Dans sa contribution à l'ouvrage collectif intitulé *Vincennes ou le Désir d'apprendre*, N. Poulantzas décrit le recrutement initial du département de sociologie de Vincennes: « *il y eut originellement à la base de ce recrutement un accord épistémologique et politique de fond, qui ne concerne pas que le département de sociologie, mais l'ensemble des départements. Disons, schématiquement :*

³² Né à Marseille en 1919 et agrégé de philosophie en 1943 Paul de Gaudemar, dont le père travaille dans les affaires, est un ami d'enfance de L. Althusser. À Marseille, ils sont tous deux « chefs de patrouille » chez les scouts, puis condisciples de khâgnes à Lyon. Avant de venir à Vincennes sur la recommandation de L. Althusser, P. de Gaudemar enseigne la sociologie à Toulouse et prépare une thèse principale s'intitulant *Société et éducation dans la pensée d'Emile Durkheim* (dir R. Aron), ainsi qu'une thèse complémentaire *La pudeur : études de sociopédagogie* (dir M. Debesse). Cf. Louis Althusser, *L'Avenir dure longtemps*, Paris, Librairie générale française, 1994, p. 100.

³³ Au début des années 1960, D. Defert fait un DES de philosophie portant sur le rationnel et l'irrationnel chez A. Comte avec Henri Gouhier. Il rencontre M. Foucault en 1963, obtient l'agrégation de philosophie en 1964, fait un bref séjour aux États-Unis, puis part en coopération en Tunisie en tant que professeur de philosophie. En mai 1968 il est à la fondation Thiers, qu'avec la complicité de J. Rancière il rebaptise fondation Eugène Varlin. Par la suite, D. Defert est un militant actif de la Gauche prolétarienne, crée en 1971 le Groupe intervention prison (GIP) avec M. Foucault, puis s'investit dans la lutte contre le Sida en fondant, en 1984, l'association Aides.

³⁴ Après avoir suivi les cours de J.-C. Passeron et R. Establet à la Sorbonne, consacré sous la direction de R. Aron un DES à R. Merton et fait plusieurs séjours aux États-Unis, Nicolas Herpin, dont la femme est américaine, soutient en 1971 à Paris V un doctorat de 3^e cycle sous la direction de R. Aron intitulé *Études comparées des problématiques de la sociologie américaine*, qu'il publie ensuite à Paris aux PUF en 1973 sous le titre *Les Sociologues américains et le siècle* et qui rencontre un vif succès.

³⁵ J.-P. Martinon, *op. cit.*, p. 1.

a) le refus de l'empirisme et du positivisme qui avaient, sous l'influence de la pensée anglo-saxonne, marqué les sciences humaines avant Mai 1968, et la prise de conscience de la nécessité d'un approfondissement théorique qui, seul, peut conduire à la compréhension de la réalité sociale ;

b) le refus radical d'un embrigadement de l'enseignement et de la recherche par les diverses branches de l'État et de leur organisation au service du pouvoir : rares sont les enseignants de Vincennes qui aient accepté le rôle, traditionnel en France, d'intellectuel d'État.

Il est facile de montrer que l'empirisme et le positivisme dans les sciences sociales furent étroitement liés, dans une perspective où ces disciplines pouvaient constituer des instruments de pouvoir utilisables par l'État : ce qui a toujours été demandé à des matières comme la sociologie, la science politique ou la science économique par exemple, ce fut une appréhension de la réalité sociale en termes de grandeurs mesurables et quantifiables, facilitant l'exercice du pouvoir³⁶. »

Enfin, un dernier principe de recrutement initié par N. Poulantzas est évoqué par J.-C. Passeron. Conscient des difficultés de la gestion quotidienne d'un département traversé par de fortes tensions politiques et acceptant le recrutement d'enseignants marxistes (notamment althussériens) quasiment comme une nécessité liée au contexte intellectuel et politique du moment, N. Poulantzas propose de recruter des chargés de cours dans chaque groupe gauchiste afin de les « *neutraliser les uns par les autres*³⁷ », sachant néanmoins que les maoïstes domineront très largement en sociologie. Donc au-delà des considérations sur les compétences des enseignants ou leur profil épistémologique plus ou moins ajustés aux attentes des recruteurs, des considérations politiques interviennent aussi, imposées par le contexte de très forte « effervescence politique » du moment, qu'il s'agit alors d'arriver à « maîtriser », ou à défaut à canaliser *a minima*, afin déjà d'assurer la survie institutionnelle du département, comme du Centre expérimental. Par exemple, en offrant divers avantages, prébendes aux étudiants et enseignants les plus militants pour lesquels Vincennes est d'abord une base matérielle leur permettant de poursuivre le combat révolutionnaire, ainsi qu'un lieu de recrutement et de formation de militants. Et de fait pour nombre d'entre eux, « faire la révolution » passait bien avant l'apprentissage d'un métier quel qu'il soit.

Aux douze premiers enseignants titulaires s'ajoutent donc, dès janvier 1969, quatre chargés de cours (Michel Grumbach³⁸, Jean-Michel Faure³⁹, Michel Joubert⁴⁰ et Raoul

³⁶ « Articuler le discours théorique et l'analyse des faits concrets », dans J. Brunet et alii, *Vincennes ou le Désir d'apprendre*, Paris, Alain Moreau, 1979, p. 130.

³⁷ Entretien avec J.-C. Passeron le 5 août 2004, réalisé par C. Dormoy.

³⁸ Né à Paris en 1941 et fils de petits commerçants, M. Grumbach soutient à Vincennes en mai 1970 une maîtrise intitulée « Le débat au sein du marxisme sur le développement des sociétés industrielles » sous la direction d'E. Terray.

³⁹ Né en 1936 et fils d'un restaurateur de la banlieue parisienne, inscrit au *Guide Michelin*, J.-M. Faure, qui initialement est enseignant en éducation physique, soutient à Vincennes en juillet 1969 une maîtrise intitulée : « Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte : la problématique marxiste dans les œuvres politiques de Marx ».

⁴⁰ Né à Fontenay-sous-Bois en 1944, M. Joubert est fils d'un entrepreneur en électricité, autodidacte. Après un baccalauréat scientifique et une prépa « maths sup », il fait une « prépa HEC » en 1964/65, puis rentre en propédeutique à la Sorbonne où il s'investit dans les GTU (groupes de travail universitaires) et milite dans un comité Vietnam de base, puis devient maoïste. En 1967, il est assistant de sociologie à l'École des Beaux-arts, qu'il quitte pour s'établir pendant deux ans aux usines Perrier près de Nîmes. Il fait partie de la première génération d'établis qui incite la Gauche prolétarienne à se lancer dans le mouvement d'établissement.

Lelièvre)⁴¹. Trois d'entre eux deviennent assistants l'année suivante, deux soutiennent en 1973 un 3^e cycle portant sur la Russie sous la direction de Charles Bettelheim et deux terminent leur carrière comme professeur de sociologie. Les trois premiers – à l'époque membres de l'UJCM – sont cooptés par le groupe des althussériens et ont fait des études de sociologie à la Sorbonne, où ils suivent notamment les cours de R. Establet et de J.-C. Passeron. Quant à R. Lelièvre, il ne semble pas avoir été très engagé politiquement⁴².

L'analyse des entretiens révèle ainsi l'existence de deux grands principes de recrutement (sur base scientifique et sur base politique), le capital social et les relations de dépendance dans lesquelles sont pris les recruteurs favorisant, selon les cas, périodes, et rapports de forces politiques internes au département, un recrutement plus ou moins scientifique ou politique. Mais généralement, ces deux principes se combinent puisque le dénominateur commun exigé est d'avoir à la fois des connaissances particulières et une volonté pédagogique réformatrice basée sur une critique du système universitaire traditionnel, critère de sélection qui agit *a priori* sur les acteurs du recrutement, filtrant ou écartant les candidats les plus « conservateurs ». L'objectif de ce recrutement est d'assurer les conditions sociales d'une rigueur scientifique dans l'enseignement comme d'une certaine « subversion » pédagogique. La « rupture épistémologique » bachelardienne, et donc une forme particulière d'exigence scientifique qui dans la tradition durkheimienne se traduit par exemple par la critique des « prénotions » et une mise à distance méthodique de la subjectivité, ou qui dans la tradition marxiste peut être associée à la critique préalable de « l'idéologie », s'associe et s'identifie alors plus ou moins à la rupture politique.

Ainsi, et après avoir évoqué le recrutement du département de philosophie en soulignant que le but de l'équipe réunie par M. Foucault est « *d'associer la réalité contemporaine à la recherche conceptuelle* », un journaliste du *Nouvel Observateur* écrit : « *Il en sera de même en sociologie, où Jean-Claude Passeron, auteur avec Pierre Bourdieu, des "Héritiers" (livre qui traite de l'influence du milieu social sur les capacités d'adaptation à l'enseignement supérieur), a formé une équipe d'avant-garde. Son département veut être ouvert aux possibilités pluridisciplinaires de Vincennes. Passeron est enchanté, dit-il, de cohabiter avec des psychanalystes et n'a point négligé, dans le choix de son équipe, les althussériens – qu'on retrouve aussi en philo et en psychanalyse. Il prévoit, en plus de celles des sociologues "classiques", d'attentives lectures de Marx et de Freud, afin de faire participer les étudiants à ses propres recherches sur "les stratifications sociales et l'enseignement"*. Pour lui, la sociologie est, en elle-même, critique de la société. Il constate donc qu'il ne peut y avoir de sociologie sans politique mais que, si la sociologie est une science et que, comme le dit Marx, il ne peut y avoir de science réactionnaire, cette sociologie-là devrait répondre aux aspirations des étudiants venus respirer à Vincennes l'air frais qu'ils ont libéré en Mai.⁴³ »

⁴¹ Ils sont suivis par nombre d'autres. Ainsi Monique Bénard, Jean-Paul Dollé, Jacques Donzelot, Catherine Mallet née Quiminal, Évelyne Sullerot, Josette Trat, Christian Werckerlé, etc., sont recrutés un peu plus tard. À cela, il faut ajouter les « moniteurs », mais dont n'avons trouvé que peu de traces. Ils sont censés s'occuper des tâches préparatoires aux travaux pratiques (reproduction et classement de documents) comme de l'accueil des étudiants.

⁴² Né à Paris en 1938 et titulaire d'une licence de philosophie obtenue à Montpellier en 1966, R. Lelièvre est maître auxiliaire en philosophie au lycée à Nîmes. En 1969, il prépare un DES de philosophie sous la direction de Michel Henry relatif à « La Connaissance théorique et la connaissance pratique du moi chez Kant », tout en faisant une licence d'histoire de l'art et d'archéologie. À Vincennes, ceci le conduit à enseigner en sociologie de l'art ainsi que sur Max Weber.

⁴³ Guy Dumur, « Les parisiens de Vincennes », *Le Nouvel Observateur*, 6 décembre 1968.

Le conflit des générations universitaires

Une fois le département fondé et le premier corps enseignant constitué, un nouveau mode de recrutement se met en place. Comme le souligne une enseignante, au début de Vincennes, « *les recrutements s'opéraient via des AG de département* ». Et sous la pression politique du moment, ces assemblées comprennent aussi les chargés de cours⁴⁴. Or, les années qui suivent la création du département sont l'occasion de nombreux recrutements : au total, 47 enseignants de tous statuts sont recrutés entre 1968 et 1973 et rapidement ce département devient l'un des plus importants de France⁴⁵.

Durant cette période, on note quelques départs précoces comme celui de R. Moulin, une proche de R. Aron qui, en 1967, publie chez Minuit *Le Marché de la peinture en France*. Elle contribue, au travers notamment du recrutement de J.-P. Martinon et R. Lelièvre, à l'existence d'une filière de sociologie de l'art et de l'urbanisme entretenant initialement quelques liens avec le département d'urbanisme de Vincennes, puis celui de littérature au travers de la création d'un département de « littérature générale »⁴⁶. Cette sociologue des arts née dans les années 1920, au style « *très grande dame* » et qui – comme le souligne élégamment J.-L. Fabiani – tente « *courageusement la grande aventure de l'université de Vincennes* »⁴⁷, souffre quelque peu de son passage dans cette université en raison notamment – dira une de ses collègues – de la « *rusticité des mœurs* » de l'époque (dans les réunions de département se tenant toutes les quinzaines et durant parfois de 6 à 7 heures, rares sont les collègues lui offrant une chaise pour s'asseoir...). En 1970, R. Moulin retourne donc au CNRS sur un poste de directeur de recherche⁴⁸. Elle est au début – avec Eric Wulf, un enseignant associé allemand, proche de D. Cooper, travaillant sur la psychiatrie et qui part aussi assez vite en raison de son non renouvellement par le Comité consultatif des universités – le seul professeur de rang magistral. Un peu plus tard, c'est au tour de L. Prieto, un sémiologue, linguiste, réputé, d'origine argentine, proche de P. Bourdieu, de quitter le département pour occuper la chaire de Saussure à Genève⁴⁹. Hormis ces départs, qui, il est vrai, concernent des enseignants ayant un certain capital scientifique et rappellent ce qu'on observe au niveau de l'ensemble du Centre (évoquant les débuts de Vincennes, une interviewée parle ainsi de « *ces météores qui ne restent pas* »), le corps enseignant titulaire se stabilise à partir de 1971-1972.

⁴⁴ En sciences de l'éducation, arts, etc., ces AG, sur le modèle de « l'université critique » en Allemagne, incluent aussi les étudiants, manifestation exemplaire du « pouvoir étudiant ».

⁴⁵ Ainsi en 1973/1974, il est par son effectif d'enseignants titulaires de nationalité française (n=26) le troisième département de sociologie de France, et ce juste après celui de Paris V (n=35) et de Paris X (n=28) Source : Syndicat autonome, *Annuaire des enseignants lettres et sciences humaines de l'enseignement supérieur*, 1974, p. 255.

⁴⁶ Sur ce point : J.-P. Martinon, *Histoire lacunaire du département de sociologie de l'université de Paris VIII*, op. cit., p. 3.

⁴⁷ J.-L. Fabiani, « Sociologie et sociologues, entre isolement et contestation », dans Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel (dir.), *68 Une histoire collective 1962-1981*, Paris, La Découverte, 2008, p. 193.

⁴⁸ Le recrutement de R. Moulin par J.-C. Passeron correspond manifestement à un calcul stratégique, une discipline sans professeur ayant peu de poids. À la différence des disciplines canoniques et en raison de sa jeunesse, la proportion de professeurs a toujours été très faible en sociologie, contribuant ainsi à la prévalence de l'esprit antihiérarchique dans cette discipline.

⁴⁹ Concernant L. Prieto, qui avant de venir à Vincennes enseigne à l'université de Cordoba (Argentine), où il est révoqué lors du premier *golpe* des militaires argentins, puis à celle d'Alger, voir le numéro spécial de la revue *Semiotica* (volume 122-3/4, 1998).

Tableau n° 1 : Évolution des effectifs d’enseignants titulaires et d’étudiants en sociologie à Vincennes de 1968 à 2006

	Professeurs	Maîtres de conférences	Maîtres-assistants	Assistants	Total	Nombre d’étudiants (dominante)	Nombre d’étudiants par enseignant titulaire
1968-1969	2	4	5	5	16	776	48,5
1969-1970	2	5	5	10	22	1 150	52,2
1970-1971	2	5	9	10	26	840	32,3
1971-1972	2	6	11	10	29	955	32,9
1972-1973	1	6	11	10	28	1 143	40,8
1973-1974	1	7	11	10	29	1 535	52,9
1974-1975	1	6	13	8	28	1 730	61,8
1975-1976	1	6	14	7	28	2 526	90,2
1976-1977	1	6	15	5	27	2 565	95
1977-1978	/	7	16	5	28	2 613	93,3
1978-1979	1	4	19	5	29	2 741	94,5
1979-1980	1	3	20	4	28	2 647	94,5
1985-1986	3	16	8	11	38	1 676*	44,1
2006-2007	8	20	/	/	28	625	23,3

Sources : De 1968 à 1978, *Liste récapitulative des emplois budgétaires d’enseignants par grade et par département* des années considérées. Pour l’année 1979-1980, *Plan quinquennal* rédigé par le département de sociologie au 1^{er} semestre 1980. Pour l’année 1985-1986, *Annuaire des enseignants de Paris VIII 1985-1986* (cette année là, et en raison de la scission opérée par la filière « sociologie critique » et les anthropologues, il est difficile d’affecter les enseignants à un département). Pour l’année 2006-2007, brochure des enseignements du département. Ces documents, à l’exception des deux derniers, sont disponibles dans les archives non classées P. Merlin du fonds Vincennes de la bibliothèque de Paris VIII.

* Chiffre de l’année 1983-1984 (en 1985-1986, l’existence des DEUG pluridisciplinaires ne permet pas de distinguer les étudiants de chaque discipline). Concernant les effectifs étudiants, voir le tableau n° 1 reproduit en annexe.

Si l’on restreint l’analyse aux seuls titulaires, les effectifs doublent quasiment entre 1968 et 1971, tandis que le nombre d’étudiants oscille autour de 1.000, ce qui améliore les taux d’encadrement. Mais à partir de la rentrée 1972-1973 et comme pour l’ensemble de l’université, le recrutement des enseignants titulaires ne suit plus l’évolution des effectifs étudiants. D’où un recours important aux chargés de cours qui, en 1975-1976, assurent plus du tiers des cours du département⁵⁰. Les données relatives aux caractéristiques sociales des enseignants (en particulier leur formation) sont très incomplètes, voire inexistantes, avant 1970, où une liste des enseignants titulaires datée du 4 juin 1970 et précisant leur formation est produite par le département⁵¹. C’est pourquoi nous avons choisi ce moment pour faire une sociographie du corps enseignant.

⁵⁰ Les chargés de cours représentent 11 enseignants sur 50 en 1975-1976, 9 sur 46 en 1977-1978 et 14 sur 42 en 1979-1980, soit un taux allant de 20 à 33%. *Programmes d’enseignement* du département de sociologie des années considérées déposés dans les archives du département.

⁵¹ Cette liste, dont les effectifs et la composition ne concordent pas avec celle des emplois budgétaires en raison de différences de date, provient des archives du département. Nous l’avons complétée avec des entretiens réalisés auprès d’enseignants, le catalogue des thèses soutenues en France (Docthèses 2001) et un document

À cette époque, le département compte 35 enseignants dont 20 chargés de cours et assistants et 2 professeurs seulement, ce qui souligne le déséquilibre statutaire propre aux nouvelles disciplines. Malgré le caractère « antiautoritaire », ou l'« effacement » des rapports hiérarchiques évoqué par la plupart des enquêtés et qui fait qu'au sein du département on ne parle pas de « directeur », mais d'un « représentant extérieur », la hiérarchie formelle par statuts persiste, quoique de manière déniée. Comme l'explique J.-C. Passeron : *« Alors donc, finalement, j'avais quand même mis en place un département. Et donc bien sûr, je ne voulais pas être élu le président ou chef, en pleine crise maoïste... Où les petits chefs, je ne sais pas... C'était un collectif où tout le monde votait, mais où ils admettaient dans leur intérêt bien compris (avoir de plus en plus, être plus ou moins titularisés, etc.), qu'il valait mieux que je sois le représentant extérieur du département. Mais à l'intérieur normalement, j'avais pas plus de droit que les autres dans la fabrication des emplois du temps... C'était un chaos de conflits entre les tendances politiques gauchistes, qui étaient souvent des jeunes étudiants n'ayant pas vraiment fini leurs études, qu'on prenait comme chargés de cours. »* La position décrite par J.-C. Passeron est peu ou prou partagée par l'ensemble des enseignants vincennois qui, plus âgés et dotés d'un certain capital et/ou occupant des fonctions de responsabilité, servent de caution (intellectuelle, politique, gestionnaire) au collectif vincennois, tant vis-à-vis de l'extérieur du département, que de l'université dans son ensemble, notamment dans ses rapports avec la presse, le ministère, etc.

Tableau n° 2 : Le corps enseignant du département de sociologie de Vincennes en juin 1970

	Statut					Sexe	Nationalité	Total
Âge	Chargé de cours	Assistant	Maître - assistant	Maître de conférences	Professeur	% femmes	% d'étrangers	
22-24	1					100%	0	1
25-29	5	8	3			25%	0	16
30-34	3	3	4	1		9%	25%	11
35-39			1	1		0	0	2
40-44				2		0	50%	2
45-49					1	100%	0	1
50-54				1		0	0	1
Inconnu					1	0%	100%	1
Effectifs	9	11	8	5	2	7	4	35
Âge moyen	28	29	32	41	/	/	/	32
Sexe								
Femme	3	2	1		1	100%	0	7
Homme	6	9	7	5	1	100%	14%	28
Effectifs	9	11	8	5	2	7	4	35
Nationalité								
Etranger			1	2	1	0	100%	4
Français	9	11	7	3	1	23%	0	31
Effectifs	9	11	8	5	2	7	4	35

Dans le département, les femmes (20%), comme les étrangers (11%), sont minoritaires, Vincennes se distinguant néanmoins, dès l'origine, par une ouverture accrue aux étrangers. La distribution par statuts des femmes confirme leur place subordonnée au sein du département, la seule exception étant celle de R. Moulin⁵². De même, en 1970, les étrangers sont concentrés au sommet de la hiérarchie, mais occupent des postes d'associés leur offrant moins de pouvoir. Il s'agit généralement d'enseignants disposant d'un capital scolaire et scientifique important (ils possèdent tous un doctorat)⁵³. Ils sont aussi souvent d'origine sociale élevée et drainent parfois un public très important. Par exemple, la référence au « charisme » et au caractère « brillant » de N. Poulantzas, image exemplaire de l'intellectuel européen à l'ancienne, revient souvent dans les entretiens, traduisant un grand respect intellectuel de la part d'une bonne partie des autres enseignants (et pas nécessairement des seuls marxistes) et l'on note qu'entre 1968 et 1980, il est le plus important directeur de thèses de sociologie du département. Cela s'explique aussi par sa spécialisation en

⁵² Si les femmes forment 19% du corps enseignant titulaire en sociologie en 1968-1969, la parité n'est atteinte qu'en 2006-2007, Vincennes jouant un rôle important dans le développement des études féminines/féministes au début des années 1970. Christiane Dufrancatel, « Début à Vincennes : où j'ai bataillé pour que les femmes obtiennent une salle de réunion », dans Antoinette Fouque (dir.), *Généralités MLF 1968-2008*, Paris, Des Femmes, 2008, p. 41.

⁵³ Cette forte concentration d'enseignants au profil atypique (femme, étrangers, etc.) au sommet de la hiérarchie étonne. Tout se passe comme s'ils occupaient une place laissée vacante par d'autres, le nombre de professeurs s'étant présentés pour un poste à Vincennes ayant été particulièrement réduit.

sociologie/science politique, sa réflexion sur les classes sociales, l'État, laquelle est en phase avec la demande étudiante locale, comme par son ouverture à l'international qui lui assure une clientèle étrangère importante. De même, il est un des rares enseignants à faire cours en amphithéâtre, ce qui atteste de sa popularité auprès des étudiants (comme des étudiantes...), notamment séduit(e)s par sa capacité à susciter l'intérêt en proposant une version accessible et « chaleureuse » de l'althussérisme qui fait que son discours n'apparaît pas comme une simple posture militante⁵⁴. Concernant L. Prieto, son prestige lui vient notamment de ses compétences en matière de sémiologie, linguistique, deux disciplines très en vogue à l'époque. À ces enseignants on peut ajouter John Elster, un norvégien spécialiste du marxisme analytique et de la théorie du choix rationnel, recruté un peu plus tard par N. Herpin et J.-C. Passeron sur la base d'un poste d'enseignant étranger « associé ». Ainsi que Maria-Antonietta Macchiocchi, qui arrive au département, en octobre 1972, sur recommandation de C. Bettelheim, L. Althusser et N. Poulantzas⁵⁵. Elle y fait cours sur Gramsci ainsi que sur le fascisme dans le département de sociologie et de science politique devant un public nombreux⁵⁶. Concernant les étrangers, la morphologie du corps enseignant présente donc dès l'origine une structure originale, renvoyant au caractère atypique du recrutement du Centre en général. Par la suite, ce recrutement se transforme sous l'effet de l'arrivée de réfugiés, généralement moins bien formés, provenant d'Amérique latine, fuyant les dictatures et occupant des emplois de chargés de cours ou d'assistants. Par exemple, après le coup d'État de Pinochet de l'été 1973, les départements d'histoire et de sociologie (en collaboration avec A. Touraine) jouent un rôle important dans l'accueil des réfugiés chiliens.

La majorité des enseignants ont une formation philosophique (40%), ou sociologique (29%), cette dernière se concentrant dans les générations les plus jeunes. La sociologie apparaît donc comme une discipline jeune et divisée, comptant une forte proportion de « convertis ». Cependant, à l'époque, la philosophie est en crise et la sociologie (comme l'ethnologie, la psychologie ou la linguistique) semble pouvoir offrir ce retour au « réel » qui lui fait défaut, ainsi qu'une certaine « scientificité ». Comme l'explique R. Castel : *« j'étais rentré en philo mais je trouvais que peut-être la philosophie c'était... J'aimais bien, mais c'était peut-être un peu théorique, un peu trop histoire de la philosophie aussi à l'époque. Donc l'envie de se déplacer sur... Un de comprendre des trucs, mais sur des objets plus concrets »*⁵⁷. » Concernant ce passage, R. Castel dira aussi : *« J'ai interprété mon passage de la philosophie à la sociologie comme un glissement plutôt que comme une reconversion.*

⁵⁴ À N. Poulantzas on peut associer un autre enseignant grec, Constantin Tsoucalas, apparemment moins charismatique que le premier, dont le père est ministre lors du gouvernement des colonels grecs et qui en 1970 publie chez Maspero un ouvrage intitulé *La Grèce de l'indépendance aux colonels*. Cette forte présence des éditions Maspero chez les enseignants les plus militants est caractéristique, J.-C. Passeron, R. Moulin et R. Castel publiant plutôt chez Minuit.

⁵⁵ Née en 1922 dans la région de Rome dans une famille grande bourgeoise, démocrate chrétienne, antifasciste et en voie de déclassement social (son père est ingénieur agronome et sa mère vient d'une famille de commerçants), M.-A. Macchiocchi fait des études à l'université La Sapienza à Rome. Après la guerre, elle devient permanente du parti communiste italien, épouse un cadre du parti (Pietro Amendola) et dirige des périodiques communistes. Elle est ensuite correspondante de l'*Unita* en France de 1962 à 1968 et fréquente l'intelligentsia parisienne. En mai 1968, elle est élue députée de Naples et publie en 1970 aux éditions du Seuil un best seller intitulé *De la Chine*, où elle dresse un portrait élogieux de ce « paradis socialiste » aboutissant à sa radiation du PCI. (Maria-Antonietta Macchiocchi, *Deux mille ans de bonheur*, Paris, Grasset, 1983). Concernant le passage de M.-A. Macchiocchi à Vincennes, voir aussi : R. Moulin et P. Veyne, « Entretien avec Jean-Claude Passeron : un itinéraire de sociologue », *op. cit.*, p. 336.

⁵⁶ Elle décrit son cours sur Gramsci dans *Pour Gramsci*, Paris, Seuil, 1974, p. 284 *sqq.*

⁵⁷ Entretien avec R. Castel le 6 décembre 2007. On peut ainsi se demander si le passage, à la fin des années 1960, à la « pratique politique » de nombre d'apprentis intellectuels ne traduit pas aussi, mais de manière souvent radicale et abstraite, leur désir de retrouver « la vie matérielle », « concrète », notamment invoquée dans les analyses marxistes.

*D'ailleurs d'autres ont fait la même chose à l'époque, comme Bourdieu, Passeron et auparavant Lévi-Strauss. Un tel choix influe sans doute sur le type de travaux que l'on fait par la suite. Si je ne suis pas un sociologue empiriste, quantitatif, peut-être est-ce une conséquence de cette formation*⁵⁸. » Cette proximité inaugurale entre philosophie et sociologie, qui n'est pas sans rappeler le menu de l'ancienne licence de philosophie, explique en partie le caractère plutôt théorique de la sociologie initialement enseignée à Vincennes. Lequel s'explique aussi par le manque, à l'époque, d'enseignants formés aux techniques d'enquête et donc d'une tradition d'enquête plus développée au CNRS que dans les universités dont l'enseignement, sur le modèle aronien ou gurvitchien, reste encore très livresque et théorique. Mais il s'explique aussi par l'importance de l'althussérisme, la prééminence des enjeux politiques, l'absence sur place d'infrastructure minimale pour faire de la recherche (bureaux, armoires, appareils d'enregistrement, ordinateurs), les urgences récurrentes d'une vie politique locale très agitée...

Avec une moyenne d'âge de 32 ans en 1970, le département est particulièrement jeune. Néanmoins, celle-ci augmente fortement à mesure qu'on monte dans la hiérarchie statutaire, d'où l'importance des clivages générationnels en son sein. Ainsi lors des entretiens, certains enquêtés tiendront à distinguer deux groupes : celui des enseignants déjà en poste à l'université avant la création de Vincennes et celui des nouveaux recrutés, plus jeunes, dont c'est souvent la première expérience d'enseignement dans le supérieur et pour lesquels peut se poser un problème de légitimité, en raison des conditions de recrutement peu orthodoxes. Si certains des seconds, notamment quand ils sont d'origine populaire et doivent leur entrée dans l'enseignement supérieur au formidable appel d'air suscité par 1968 ainsi qu'à « l'exception Vincennes », ont tenu des discours très positifs, voire enchantés, concernant l'expérience vincennoise et seront, en interne comme en externe, des représentants exemplaires de « l'esprit vincennois », les premiers ont souvent été plus mesurés, voire critiques. En effet, cette université n'offre pas nécessairement des conditions très favorables à la recherche, comme au travail d'équipe, ce qui rejaillit ensuite sur leur carrière. Ainsi, R. Moulin parle du « *désordre épuisant de la vie pédagogique quotidienne* » vincennoise, tandis qu'une de ses collègues souligne qu'à l'époque, et dans le meilleur des cas, les étudiants font plus de recherche que les enseignants⁵⁹. Quant à J.-C. Passeron, il précise que : « *Vincennes m'a donné beaucoup à penser et peu à travailler : retraite de milieu de vie d'un fonctionnaire d'aspiration confucéenne profitant d'une parenthèse institutionnelle pour faire un break taoïste de fantaisie mentale* »⁶⁰.

Pour être mieux comprise, la vision qu'ont de Vincennes les enquêtés doit donc être rapportée à leur trajectoire sociale, académique, et notamment à l'espace des possibles, opportunités de carrière qui – en fonction du volume de capital global qui est le leur – s'offre à eux à la fin des années 1960, comme à leur carrière ultérieure, qu'ils comparent notamment à celle de leurs collègues du même âge qui, n'ayant pas fait « *le pari de Vincennes* », restent dans une université traditionnelle. Et si l'on ajoute à cela le « stigmatisme » qu'a pu représenter

⁵⁸ « Entretien avec Robert Castel, l'intérêt de comprendre », *Nouveaux regards*, n° 40, avril 2008, p. 10. Dans un autre entretien, celui-ci ajoute : « *Dix ans plus tard, lorsque Deleuze ou Foucault eurent développé une conception plus actualisée de la philosophie, je serais peut-être resté en philosophie.* » Cf. « Les dernières métamorphoses de la question sociale », *Savoir agir*, n° 3, mars 2008, p. 60.

⁵⁹ Raymonde Moulin et Paul Veyne, « Entretien avec Jean-Claude Passeron, un itinéraire de sociologue », *op. cit.*, p. 317.

⁶⁰ Raymonde Moulin et Paul Veyne, *ibid.*, p. 328. Concernant les étudiants, celui-ci ajoute aussi qu'à défaut de leur offrir une formation cohérente, le cursus vincennois permettra un « *frottement de cervelles* » intellectuellement bénéfique pour une partie d'entre eux qui sauront le reconverter dans d'autres domaines (journalisme, vie politique, etc.).

Vincennes dans les milieux académiques les plus conservateurs, stigmaté qui, associé aux particularités du « ghetto expérimental » vincennois, ne favorise guère la mobilité académique de ses membres (tant enseignant, étudiant que personnel administratif), dont une partie voit assez vite qu'elle s'adapterait difficilement aux mœurs académiques ordinaires, on comprend que les usages, visions de l'expérience vincennoises soient si variés et donc qu'il y ait plusieurs histoires possibles de cette université.

Concernant le niveau de formation des enseignants, on observe un fort contraste entre, d'une part, les effets de la politique d'ouverture aux jeunes générations qui font entrer des enseignants ayant des niveaux de formation aussi divers et relativement « bas » par rapport aux exigences scolaires de recrutement de l'université traditionnelle tels que la licence, la maîtrise, le CAPES ou la propédeutique, et, d'autre part, l'importante concentration d'enseignants avec une formation d'« excellence » : doctorat d'État, agrégation (essentiellement de philosophie). De même, le département compte trois normaliens d'Ulm agrégés de philosophie (J.-C. Passeron, E. Terray et Y. Duroux), les deux premiers étant maîtres de conférences et le troisième devient rapidement maître-assistant, auxquels s'ajoute D. Defert, un normalien de Fontenay (1960), lui aussi agrégé de philosophie.

On rencontre ainsi une concentration des « moins » formés en bas de la hiérarchie statutaire (dans les catégories des assistants et, surtout, des chargés de cours), soit dans les générations les plus jeunes et plus nombreuses, qui au début sont aussi souvent les plus militantes et s'allient avec la frange la plus contestatrice du mouvement étudiant contre les « mandarins » en place. Et cette forte dispersion dans le degré de qualification initiale des enseignants n'est pas sans générer nombre de conflits qui perdureront longtemps en raison de la forte stabilité du corps enseignant, les uns (scolairement plus dotés) méprisant leurs collègues pour leur « inculture » et leur « démagogie » vis-à-vis des étudiants, les autres contrattaquant en mobilisant leurs ressources sociales, morales ou politiques, lesquelles sont aussi très inégales en fonction de leur origine scolaire, sociale, sexe...

Un public masculin, politisé et très cosmopolite

À la différence des enseignants, on connaît peu de choses concernant le public étudiant du département, hormis le fait qu'il est particulièrement nombreux, faisant alors de ce département un des plus gros producteurs de diplômes de l'université. En conformité avec les enquêtes d'avant 1968, il est aussi plus masculin et particulièrement « politisé », plusieurs leaders locaux du mouvement étudiant en provenant (Rémy Kolpa Kopoul, Jean-Marc Salmon, Michel Lévy). Selon les témoignages, les premiers étudiants ressemblent fort à ceux des autres universités parisiennes, attendu que nombre d'entre eux viennent de la Sorbonne où ils ont reçu une première formation. Ainsi D. Defert, entré comme assistant à l'époque, explique qu'au début les étudiants sont « *très éduqués, on était entre nous...* »

Tableau n° 3 : Effectifs du département de sociologie de Paris VIII et nombre de diplômes délivrés (1968-1985)

	Nombre d'étudiants (dominante)	Part relative à Paris VIII	Nombre de licences délivrées	Nombre de maîtrises délivrées	Nombre de doctorats délivrés
1968-1969	776	9,8%	32	2	0
1969-1970	1 150	11%	43	24	1
1970-1971	840	7,4%	160	37	2
1971-1972	955	7,6%	164	35	6
1972-1973	1 143	7%	194	50	11
1973-1974	1 535	8,5%	164	84	6
1974-1975	1 730	7,8%	106	61	10
1975-1976	2 526	7,9%	130	140	11
1976-1977	2 565	8,3%	236	64	11
1977-1978	2 613	8,3%	183	86	14
1978-1979	2 741	8,3%	200	77	14
1979-1980	2 647	8,2%	268	109	9
1981-1982	2 175	7,5%	98	62	7
1985-1986	1 676*	7,8%	55	30	16

Sources : Concernant les inscrits : archives du département de sociologie. Concernant les licences et maîtrises : service des diplômes de Paris VIII. *Rapport sur les diplômes d'université* de J. Rosowsky, Paris VIII, 1987. Concernant les thèses : Docthèses 2001 (lesquelles comprennent aussi des thèses dirigées par J.-M. Vincent, R. Lourau, etc.).

* Chiffre de l'année 1983-1984 (en 1985-1986, l'existence des DEUG pluridisciplinaires ne permet pas de distinguer les étudiants de chaque discipline).

Si, comme dans la plupart des autres disciplines du Centre, le public initial compte une proportion d'héritiers non négligeable, ceux-ci deviennent minoritaires assez vite en raison de l'ouverture aux non-bacheliers, aux salariés, comme aux étrangers⁶¹. Laquelle entraîne un vieillissement rapide⁶². Ces transformations, favorisées notamment par l'aménagement des horaires d'enseignement⁶³, se répercutent sur les pratiques pédagogiques. Ainsi, la présence de nombreux salariés pour lesquels venir à Vincennes représente souvent un formidable moment de « respiration » par rapport à la vie de travail contribue à alimenter les cours : *« Lors d'un cours sur les classes sociales par exemple, les étudiants sont accoutumés à des remarques d'étudiants salariés, qui, par leur expérience professionnelle, mettent en cause le discours enseignant, ou à des remarques d'étudiants venus de pays africains, où les classes*

⁶¹ Tableau n° 3 reproduit dans le chapitre intitulé « L'irruption de la dynamique étudiante ».

⁶² N'ayant pu retrouver les registres d'inscription des étudiants, pour connaître cet âge nous avons mobilisé les diplômes délivrés, qui sont une des rares sources à peu près exhaustives disponibles. Et nous avons plutôt travaillé avec les maîtrises que les licences (le DEUG n'étant délivré qu'à partir de 1974), car celles-ci permettent d'étudier leurs pratiques scientifiques. Ainsi parmi les nouveaux titulaires de la maîtrise, la part des 25 ans et moins passe de 39% dans la période 1969-1973, à 19% en 1977-1978 et 14% en 1982-1984, tandis que celle des étudiants nés en France passe de 59% à 30%, puis 28%. En lien avec cette montée des étudiants étrangers, la proportion de femmes diminue entre 1969-73 (25%) et 1977-1978 (24%), pour remonter après le déménagement à Saint-Denis.

⁶³ En 1972-1973, 27% des cours du département ont lieu entre 17h et 22h et trois cours se tiennent le samedi. En 1977-1978, 32% des cours ont lieu entre 17h et 22h et trois cours le samedi. *Programmes d'enseignement* des années considérées.

sociales ne revêtent pas la même signification que dans nos sociétés. Par suite, l'attitude ironique ou exaspérée qui se manifeste généralement à l'égard d'interventions insolites rompant le "cadre" de l'enseignement n'a pas cours à Vincennes⁶⁴. » Mais ce département se distingue surtout par sa forte proportion d'étudiants étrangers, la majorité venant des pays du Tiers-monde. Voici par exemple ce qu'en dit l'anthropologue E. Terray : « Moi je trouvais que c'était bien et alors je faisais mon principal cours, qui durait trois heures, le vendredi soir. Évidemment, on avait toujours beaucoup de monde, on avait 100 personnes, 150, parce que là aussi, c'était une part de spectacle. Et mes 150 étudiants se répartissaient en gros en quatre grands groupes, puisque du point de vue des origines, il y avait un quart de français, il y avait un quart d'africains, il y avait un quart de maghrébins et il y avait un quart de latino-américains, à peu près. Alors, il fallait que je trouve des thèmes qui intéressent tout le monde, ou qui étaient capables d'intéresser tout le monde. Bon j'avais enseigné sur... Je me souviens les premiers thèmes que j'avais enseignés, c'était sur les mouvements paysans et populaires de caractère religieux avant, disons le socialisme, les mouvements communistes, alors, qui ont circulé à travers le monde. On s'était occupé de la révolte des Mao-Mao, on s'était occupé des Taiping en Chine. J'avais trouvé deux ou trois révoltes dans chaque continent qui pouvaient intéresser tout le monde. Alors, de la même façon, j'avais voulu leur faire remarquer une année, de façon un peu provocatrice, que, à ma connaissance, la Bible avait inspiré beaucoup plus de mouvements de révolte que Le Capital dans l'ensemble de l'histoire – c'est incontestable d'ailleurs. Et alors, nous nous étions intéressés aux mouvements religieux, bon de révolte religieuse encore à travers l'histoire, à travers les cinq continents. Enfin, je trouve des thèmes de ce genre qui me permettaient d'intéresser tout le monde. Mais moi ça m'intéressait aussi, alors il n'y avait pas de problème⁶⁵. » Les singularités de la conjoncture politico-historique, tout comme celles du corps enseignant et du public étudiant, jouent donc un rôle décisif dans la définition des enseignements. Et cela apparaît nettement quand on étudie l'évolution des contenus, comme de la structure, des programmes d'enseignement et des pratiques pédagogiques.

Un projet initial à tonalité critique

Dès l'origine, le cursus sociologique vincennois est particulièrement libéral. Ainsi, la première année, le *Projet d'organisation du travail* prévoit simplement que les étudiants répartissent leurs UV en trois catégories : l'initiation à certains champs spécialisés, les techniques d'enquête et la théorie. Et le contraste est saisissant quand on compare ce cursus à celui du DUEL de sociologie de la Sorbonne, dont le programme et les épreuves sont aussi réglés que ceux du baccalauréat et qui impose un modèle particulièrement contraignant de pluridisciplinarité. Par exemple en 1966-1967, la première année du DUEL est composée de six épreuves obligatoires strictement réglementées au plan national, tant dans leur durée que leur coefficient :

- Composition de philosophie (durée 4 heures, coefficient 3),
- Épreuve de sociologie (durée 4 heures, coefficient 4),
- Épreuve de psychologie (durée 3 heures, coefficient 3),
- Épreuve de démographie et de sciences économiques (durée 4 heures, coefficient 2),
- Épreuve de mathématiques (durée 2 heures, coefficient 2),

⁶⁴ N. Poulantzas, « Articuler le discours théorique et l'analyse des faits concrets », *op. cit.*, p. 132.

⁶⁵ Entretien (non révisé) avec E. Terray réalisé le 22/05/2008.

- Épreuve de langue vivante étrangère (durée 2 heures, coefficient 2)⁶⁶.

UNIVERSITÉ DE PARIS
CENTRE DE VINCENNES
Département de sociologie

PROJET D'ORGANISATION DU TRAVAIL⁶⁷

Le département de sociologie propose d'assurer la formation de praticiens, enseignants et chercheurs en sciences sociales. La formation de base s'étend sur six semestres. Pour éviter qu'une telle formation ne s'éparpille en un trop grand nombre d'enseignements il est prévu que les étudiants choisiront, pour chaque tranche de deux semestres, au moins une unité de valeur dans chacune des trois catégories :

- a) Initiation à certains champs régionaux : Les champs, qui supposent l'union de la recherche théorique et de l'investigation expérimentale, permettront l'apprentissage effectif des différents moments d'une pratique sociologique complète.
- b) Techniques d'investigation des matériaux de traitement des données et de formalisation.
- c) Théorie sociologique.

Le Département propose d'introduire à la connaissance approfondie, en plusieurs étapes, d'une ou plusieurs lignes théoriques fondamentales qui constituent le terrain toujours actuel où l'on peut définir et redéfinir les concepts sociologiques. L'unité de ces trois catégories constitue la formation dominante assurée par le Département. En dehors de ces catégories, le Département reconnaît un certain nombre d'unités de valeur puisées dans d'autres départements, qui pourront constituer une formation complémentaire jugée indispensable.

À l'intérieur du Département de Sociologie, l'« ethnologie » ne constitue pas une section distincte pour deux séries de raisons :

1 Des raisons liées à la conjoncture historique : la transformation accélérée des rapports sociaux dans la plupart des pays qui constituaient jadis le champ de l'ethnologie, le développement dans ces pays d'une recherche sociologique autochtone laissent prévoir le déclin de l'« ethnologie » en tant que profession.

2 Des raisons théoriques : la constitution de l'« ethnologie » ou de l'« anthropologie sociale » en discipline distincte et autonome repose sur l'affirmation d'une spécificité irréductible des sociétés dites primitives. Mais cette spécificité ne saurait être considérée comme un point de départ ; c'est au contraire un début de l'« ethnologie » que d'apprécier correctement sa nature et sa portée. Séparer d'emblée l'anthropologie sociale ou l'ethnologie de la sociologie, ce serait donc considérer comme acquis ce qui est précisément en question. L'enseignement « ethnologique » sera intégré aux enseignements sociologiques auxquels il apportera des éléments de comparaison. Il sera réparti entre les mêmes catégories (a, b, c).

⁶⁶ *Guide pratique et programme du 1^{er} cycle des certificats d'études supérieures, Licence ès Lettres, délivrés par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris (à Paris et à Nanterre)*, Paris, Librairie Croville, 1966, p. 49.

⁶⁷ Projet distribué en janvier 1969 aux étudiants et accompagné de la liste des UV du département. Source : Archives du département de sociologie de Paris VIII.

La seconde caractéristique du projet vincennois est qu'il essaie d'articuler théorie et pratique et par là de sortir de l'enseignement scolastique délivré par la Sorbonne pris entre théorie générale et positivisme empiriciste⁶⁸ ». Et l'expérience nantaise de J.-C. Passeron lui sert alors de guide : *« C'est à Nantes, plus directement astreint à des enseignements de formation que je me formulai plus clairement cette épistémologie de l'enquête dans les sciences sociales, ne serait-ce que parce que j'enseignais devant des étudiants provinciaux plus attentifs qu'à la Sorbonne, plus désireux de transformer leur manière de penser et de travailler, sans doute parce qu'ils étaient là pour ça, et pour ça seulement⁶⁹. »* Cette volonté d'associer plus étroitement enseignement et recherche n'est pas une nouveauté. Ainsi, décrivant le projet pédagogique et scientifique initial de Nanterre, H. Mendras écrit : *« Lorsque fut créée l'université de Nanterre, pour la distinguer de la Sorbonne, on lui donna l'étude de la société contemporaine comme vocation propre. Henri Lefebvre fut le premier professeur de sociologie, bientôt rejoint par Touraine puis par Bourricaud, Crozier et Dampierre, enfin Moscovici fut élu en 1968. Toute la génération se retrouvait là avec l'ambition de créer un vrai département de sociologie à l'américaine où recherche et enseignement seraient étroitement imbriqués et où l'on pourrait former des sociologues. Enfin nous allions avoir les moyens de réaliser le modèle de liaison entre recherche et enseignement que nous avons rapporté des États-Unis, et créer un endroit où l'on pourrait faire un apprentissage sérieux de la recherche. [...] Las, Mai 1968 a cassé notre beau rêve, tous les copains sont partis et je m'y suis retrouvé seul, avec Dampierre à l'autre bout du campus⁷⁰. »* De même, l'aspiration à une union de la théorie et de la pratique, tout comme la volonté de renouer avec le « réel » en rompant notamment avec le théoricisme dominateur et sans vie de l'université à l'ancienne, sont largement partagées par l'ensemble des disciplines du Centre.

⁶⁸ À la Sorbonne, la part consacrée à la méthodologie est faible et pour l'essentiel limitée à la statistique, laquelle est enseignée par des psychomotricien(ne)s peu au fait des débats sociologiques. Cela en fait une matière repoussoir pour nombre d'étudiants, car jugée intellectuellement très faible et de surcroît sélective. Mais à partir du milieu des années 1960, l'arrivée de jeunes assistants normaliens et agrégés de philosophie notamment stimulés par les GTU (groupes de travail étudiant) et l'enseignement de P. Bourdieu contribue à donner un caractère moins scolastique à l'enseignement. Sur ce point : G. Houdeville, *Le Métier de sociologue en France depuis 1945, renaissance d'une discipline*, op. cit., p. 133 sqq.

⁶⁹ R. Moulin, P. Veyne, « Entretien avec Jean-Claude Passeron, un itinéraire de sociologue », op. cit., p. 318. Cette bonne volonté scolaire et scientifique des provinciaux comparés aux parisiens d'origine sociale plus élevée et plus préoccupés de débats théorico-politiques traduit bien des usages, rapports, socialement différenciés au savoir, comme à l'institution universitaire. Lesquels trouvent ensuite plus ou moins à s'exprimer au niveau syndical et politique.

⁷⁰ *Comment devenir sociologue, souvenirs d'un vieux mandarin*, Arles, Acte Sud, 1995, p. 116-117. Concernant l'histoire de ce département, voir aussi : Pierre Grémion, « Les sociologues et 68 », *Le Débat*, n° 149, mars 2008 ; Jacques Donzelot, « Devenir sociologue en 1968, petite topographie physique et morale des lieux de la sociologie en ce temps-là », *Esprit*, mai 2008.

Programme du département de sociologie de Vincennes en 1968-1969

	Titre du cours	Nom des enseignants
A	Sociologie des classes sociales, du pouvoir politique et de l'état (300)	N. Poulantzas, J.-M. Faure, M. Grumbach, C. Tsoucalas, J.-P. Dollé, J.-M. Vincent, C. Orsoni, C. Gluksmann, F. Guéry
A	Sociologie de l'éducation (59)	J.-C. Passeron, P. de Gaudemar
A	Sociologie de l'art (83)	R. Moulin, J.-P. Martinon
A	Sociologie urbaine (230)	R. Moulin, J.-P. Martinon
A	Métier d'architecte (9)	J.-P. Martinon
A	Sociologie économique (101)	Y. Duroux, C. Larrère
A	Sociologie de la maladie mentale et de la déviance (70)	R. Castel, C. Dufrancatel
A	Psychiatrie comparée (10)	É. Wulff
A	Sémiologie et théorie de la signification (40)	L. Prieto
A	Sociologie politique (19)	E. Sader
A	Sociologie du développement (106)	E. Terray, S. Lazarus
B	Introduction à la sociologie (282)	C. Dufrancatel, M. Naffrechoux, J.-C. Passeron, M. Meyer, C. Rouy, G. Mury, M. Abramovicz, J. Cloarec, D. Defert, N. Herpin
B	Introduction à la terminologie « ethnologique » : systèmes économiques, politiques, de parenté. Étude de quelques monographies. (46)	E. Terray, G. Leclerc
B	Mathématiques et statistiques	Dpt de mathématiques
B	Pratique de la recherche (34)	?
B	Statistiques économiques	?
B	Statistiques démographiques	?
B	Problèmes épistémologiques de la recherche en sciences sociales	?
C	Marx et le marxisme. La théorie marxiste. (295)	Y. Duroux, N. Poulantzas, M. Joubert, M. Grumbach, J.-M. Faure, J.-P. Grossein, C. Larrère
C	La pensée durkheimienne (12)	R. Castel, D. Defert, P. de Gaudemar
C	Max Weber (15)	R. Lelièvre
C	Les théories sociologiques américaines (23)	N. Herpin
C	Les divers courants de la pensée anthropologique (15)	G. Leclerc
C	Les théories anthropologiques contemporaines (34)	S. Lazarus, E. Terray
C	Histoire de la formation du champ sociologique	D. Defert

(A = Initiation à certains champs régionaux. B = Techniques d'investigation des matériaux, de traitement des données et de formalisation. C = Théories sociologiques.)

Le chiffre entre parenthèses donne le nombre d'étudiants auxquels ont été délivrés des UV.

Source : Département de sociologie de Paris VIII, *Programme des enseignements en 1968-1969*, Liste des UV délivrées en 1968-1969. Archives du département de sociologie.

La première liste de cours élaborée par les sociologues vincennois dénote un certain classicisme, voire une volonté de faire « sérieux », la plupart des enseignants professant sur des objets en rapport avec leurs recherches⁷¹. Mais la lecture des intitulés ne donne qu'une faible idée de leur contenu. Ainsi N. Poulantzas, qui avec son cours de sociologie politique aux effectifs particulièrement importants a l'honneur d'ouvrir le programme des enseignements, précise dans son résumé que « *l'étude théorique de la problématique des classes sociales* » s'appuie « *sur les textes marxistes : Marx, Engels, Lénine, R. Luxembourg, Bauer, Adler, Gramsci, Lukacs, Mao.* » Mais qu'elle prend aussi « *en considération d'une part l'œuvre de M. Weber, de textes de R. Michels, W. Mills, T. Bottomore, P. Bourdieu et J.-*

⁷¹ Nous avons complété ce programme sur la base des résultats aux UV en 1968-1969 en ajoutant les cours et enseignants supplémentaires recrutés *ex post*.

C. Passeron, et d'autre part les conceptions anglo-saxonnes de la stratification et les études de l'école allemande de sociologie de Francfort (Adorno, Habermas, Horkheimer, etc.). » Puis il ajoute qu'au second semestre (les UV étaient annuelles à l'époque), et « après discussions avec les étudiants, deux thèmes ont été retenus : a) fascisme, bonapartisme, césarisme b) syndicalisme et politique⁷² ».

Plus généralement, l'étude des résumés de cours de la première année révèle qu'un leitmotiv revient, celui de la « critique », notamment associé à celui de la critique de « l'idéologie ». Par exemple dans son cours de « Sociologie du développement » de l'année 1968-1969, l'objectif de E. Terray – qui comme le montre le Projet initial du département s'oppose vigoureusement à la distinction entre sociologie et ethnologie – est d'abord de procéder à un « examen critique des notions économiques de sous-développement, de développement, de Tiers-monde, etc., et des notions sociologiques ou anthropologiques qui leur correspondent : changement social, acculturation, modernisation, etc. Nous essaierons de faire apparaître que la fonction commune de ces diverses notions est à la fois de désigner et de masquer un problème réel : celui de l'exploitation et de la domination de certaines formes sociales – les pays dits du Tiers-monde – par d'autres formations sociales – les pays capitalistes. [...] Enfin, nous tenterons de montrer que le problème du développement est en fait le problème du remplacement d'un mode de production – lignager, asiatique, féodal, etc. – par un autre – capitaliste ou socialiste⁷³ ». Cette orientation « critique » des enseignements est à rapporter à l'humeur politique de l'après Mai, à la formation philosophique initiale, comme aux options marxisantes de nombre d'enseignants du département.

Le programme proposé par J.-C. Passeron et son équipe rencontre un véritable succès auprès des étudiants, qui affluent en masse en sociologie. Ce qui conduit au dédoublement de certains cours, afin de répondre à la demande étudiante qui, comme le montrent les effectifs d'UV délivrées, se concentre plus particulièrement sur les cours relatifs à la « Sociologie des classes sociales » (300 UV délivrées cette année là), à « Marx et le marxisme. La théorie marxiste » (295 UV), d'« Introduction à la sociologie » (282 UV) et enfin de « Sociologie urbaine » (230 UV). Les étudiants se pressent dans les cours relatifs aux classes sociales et au marxisme, tandis que les effectifs sont dérisoires dans les cours consacrés à Durkheim (12 UV délivrées), Weber (15 UV), ou aux Théories sociologiques américaines (23 UV). Selon R. Castel : « *Moi comme je vous le disais, j'aimais bien Marx et j'aimais bien faire des cours sur Marx. Mais je m'étais dit qu'il y a tellement d'althussériens, que j'ai pris Durkheim et j'ai eu... Il y a eu des étudiants qui... Ils étaient moins que ceux qui allaient aux cours de Poulantzas, mais bon... Si des étudiants voulaient discuter de Durkheim, ils en avaient la possibilité. Donc c'était, c'était coloré à gauche, parce que avec une prépondérance marxiste-althussérien. Mais c'était pas exclusif et pas hégémonique, quoi⁷⁴.* » Quant à N. Herpin, interrogé sur ses premiers cours, il raconte : « *Bien, les débuts d'enseignements se sont bien passés. J'ai eu la chance de ne pas avoir beaucoup d'étudiants dans mes UV. Apparemment, il n'y avait pas un enthousiasme fou pour apprendre la sociologie américaine⁷⁵.* » Et concernant l'affluence en sociologie urbaine, elle s'explique par une demande d'enseignements en urbanisme émanant d'étudiants provenant d'écoles d'arts et à

⁷² Programme des enseignements du département de sociologie, 1968-1969, p. 4. Archives du département de sociologie de Paris VIII.

⁷³ Programme des enseignements du département de sociologie, 1968-1969, p. 7. Archives du département de sociologie de Paris VIII. Pour une synthèse sur les rapports entre marxisme et anthropologie : E. Terray, « L'anthropologie marxiste en France entre 1960 et 1980 », dans René Gallisot (dir.), *Les Aventures du marxisme*, Paris, Syros, 1984.

⁷⁴ Entretien avec R. Castel réalisé le 06/12/2007.

⁷⁵ Entretien avec N. Herpin réalisé par Lo Seynabou le 18/12/07.

laquelle P. Merlin répond rapidement en créant le département d'urbanisme. Cette forte demande de cours relatifs aux classes sociales et au marxisme conduit N. Poulantzas à recruter nombre de chargés de cours. Ainsi, beaucoup d'entre eux font des « cours/débats » sur ces sujets en se fondant notamment sur leur connaissance militante de la littérature marxiste qui leur offre alors un débouché, plus ou moins inattendu, dans l'enseignement supérieur.

Des programmes de plus en plus engagés

Si le programme de la première année – qui pour l'essentiel est mis au point avant l'ouverture du Centre, lors des premières réunions du collectif enseignant – peut être considéré comme résultant d'un compromis élaboré en vase clos entre les membres d'une équipe enseignante déjà très divisée⁷⁶, ceux des années suivantes s'organisent de plus en plus en fonction, et sous la pression, des intérêts, préoccupations politiques des étudiants, comme des enseignants les plus politisés.

Ce qui rejaillit déjà au niveau de la structure des cursus. Si la première année les étudiants en sociologie sont tenus de répartir les UV en trois catégories, le programme de la seconde année ne distingue plus qu'entre UV « *introductives* » et UV « *spécialisées* » et précise que « *les étudiants ne sont pas tenus à suivre jusqu'à son terme un cycle spécialisé* », la troisième année n'évoquant plus qu'un « *tronc commun* ». Enfin en 1972-1973, il est précisé qu'« *il n'y a pas d'UV imposées* » et en 1973-1974 qu'« *il n'y a pas de cursus obligatoire* »⁷⁷. Des enseignants tentent de s'opposer à cette évolution. Ainsi Jean-Pierre Briand, un normalien d'origine populaire, proche du parti communiste et recruté comme maître-assistant avec Jean-Michel Chapoulie en 1970, propose, dès mai 1971, un projet visant à distinguer UV introductives et spécialisées, de sociologie générale et spécialisées. En réponse, l'assemblée générale du département du 18 mai 1971 adopte les points suivants : « 1. Refus des UV introductives. 2. Détermination des thèmes par les étudiants dans le cadre de discussions devant commencer dès aujourd'hui dans les UV. 3. Un enseignement partant du concret permettant l'acquisition des outils théoriques au fur et à mesure des besoins de l'analyse des cas concrets dans la société contemporaine. 4. Division de thèmes d'étude en UV par des assemblées étudiants-enseignants : chaque thème discuté dans les UV permettant de dégager une ligne commune en vue d'orienter le travail de groupe »⁷⁸. À l'époque, chaque étudiant compose donc intégralement son cursus, le contenu précis de chaque licence (visible au travers du titre des UV choisies reproduit sur chaque diplôme), et donc la formation sociologique reçue, variant fortement d'un étudiant à l'autre.

Si l'équipe enseignante dirigeante de l'époque (J.-C. Passeron, R. Castel, E. Terray, N. Poulantzas) joue un rôle dans l'élaboration initiale du programme, il est discuté ensuite dans les réunions de département, en assemblées générales. Ce qui, dans un univers très politisé

⁷⁶ Évoquant ces réunions, J.-C. Passeron dit : « Avant que Vincennes commence, il y a des réunions au Cluny. Il apparaît des difficultés pour mettre en place un projet scientifico-social. Des gens venaient pour 'faire flamber', d'autres pour faire cours... Le département histoire était la référence des sociologues pour le fonctionnement. Il y avait un consensus Rebérioux-Thibault, une partie d'activités pédagogiques. En socio dès le début, il y a des affrontements politiques, à propos du pédagogique comme à n'importe quel propos. » Entretien réalisé par A. Melamed. FAM, carton 13, BDIC.

⁷⁷ Source : Programme des enseignements des années considérées, archives du département de sociologie. Ces programmes ne reflètent pas nécessairement la réalité des enseignements. Mais à défaut, ils informent sur les intentions de leurs auteurs, l'image qu'ils souhaitent donner.

⁷⁸ Tract intitulé *Après l'AG de socio du 18/5/71* publié par le Comité de lutte Socio. Source : papiers personnels Charles Soulié. Nous remercions J.-C. Passeron pour la transmission de ses archives du département.

rejetant toute forme de hiérarchie et célébrant le culte de la libre parole (« *c'était censé fonctionner à la démocratie, à l'égalité* » dit J.-C. Passeron) et où les étudiants se distinguent par leur « *esprit offensif* », oblige la direction du département à de savants compromis entre les groupes politiques et scientifiques en présence, « *nager à contre-courant* » des opinions politiques dominantes du moment – et notamment de celles des maoïstes particulièrement bien implantés localement – s'avérant particulièrement difficile, la gestion du département se réduisant alors, pour l'essentiel, à une « *gestion du désordre symbolique* » dans un contexte de crise généralisée de l'autorité académique. Une anecdote rapportée par R. Castel et relative à un événement se déroulant en juin, ou septembre 1970, est révélatrice : « *On était assez vulnérable. Entre le politique et l'universitaire, les frontières n'étaient pas ce qu'elles sont devenues aujourd'hui... Et par exemple l'un de mes souvenirs – c'est une anecdote, mais je crois qu'elle est significative – lors d'une assemblée dans le département de socio, on a discuté de la proposition de l'un de nos collègues qui s'appelait Michel Meyer. Il voulait faire un cours sur le Front populaire, parce qu'il a une formation historique. Et il y a eu deux heures de discussion, parce que disons pour la tendance Mao, un peu spontanéiste : 'L'histoire c'est con', 'C'est bourgeois'. Bon, c'est l'idée qu'il faut parler d'aujourd'hui, de ce qui se passe, il faut parler des mouvements, etc. Et alors là aussi, Passeron et moi et puis d'autres, on a pesé. Et au bout de deux heures tout de même, Michel Meyer a eu le droit de faire un cours sur le Front populaire*⁷⁹. » Dans le cadre des AG et des différentes formes de démocratie directe s'exerce donc un contrepouvoir étudiant (et enseignant) à caractère politico-scientifique qui, pour être mieux compris, demande à ce qu'on le rapporte au contexte politico idéologique. En effet, à l'époque, la lutte entre groupes politiques rivaux pour ce que Gramsci appelle « *l'hégémonie des idées* » est particulièrement vive et la stratégie du débordement continu sur la gauche, propre aux périodes révolutionnaires, conduit les différents groupes d'extrême-gauche en présence à une surenchère politique vers toujours plus de radicalité. De même, tout débat intellectuel est nécessairement politique. Ainsi, il y a toujours une lutte autour de « *la ligne* », les oppositions de lignes étant aussi, à terme, des oppositions de classes. Parlant de son combat avec J.-C. Passeron pour le maintien de l'habilitation nationale des diplômes en sociologie R. Castel précise ainsi que « *il y avait par exemple des assemblées générales où Passeron et moi on se faisait traiter de "suppôts de la bourgeoisie", parce que l'on maintenait... Bon le diplôme, c'était un truc bourgeois...* »

« La révisionniste à la porte ⁸⁰ ! »

Au milieu des années 1970, M.-A. Macchiocchi fait des cours au département de sociologie de Vincennes. À cette occasion, elle subit les exactions du groupe maoïste Foudre dont font notamment partie Alain Badiou, Bernard Sichère, ainsi que deux de ses jeunes collègues du département (Sylvain Lazarus et Catherine Quiminal) : « *C'est ainsi qu'un jour de début décembre, en arrivant à l'université, je tombe sur une banderole du genre de celles qui signalent les étapes du Tour d'Italie. On pouvait y lire, en caractères noirs sur fond rouge : 'Pi-Ling-pi-Kong-pi-Macchiocchi'. Traduit, cela voulait dire : "Contre Lin Piao, contre Confucius, contre Macchiocchi". Du coup, hop ! j'entrais dans l'histoire*⁸¹.

⁷⁹ C'est l'époque où la revue *Tel Quel* écrit : « *Occupez-vous des vivants et pas des morts : occupez-vous de la pensée de Mao.* » M.-A. Macchiocchi, *Deux mille ans de bonheur*, op. cit., p. 393.

⁸⁰ M.-A. Macchiocchi, *ibid.*, p. 392 sqq.

⁸¹ La remise en cause personnelle des enseignants par voie d'affiches, slogans écrits sur les murs est pratique courante. Ainsi, les murs du département de sociologie de Vincennes accueillent des slogans du type : « *Macchiocchi est à la Sociologie ce que Gilbert Bécaud est au Boogie-woogie* », « *Nicos l'anguille* »,

À cette époque en 1974, j'enseignais pour la deuxième année à Vincennes, où Bettelheim, comme je l'ai dit, m'avait trouvé une place d'assistante. "Ce sont les masses qui font l'histoire", disaient sans trêve les maoïstes. Mais dans le cours sur le fascisme, avec lequel j'inaugurais l'année universitaire, j'osai émettre quelques doutes sur la pureté politique des masses. Contre ce sacrilège inouï, commencèrent à protester ceux qui s'étaient baptisés Groupe Foudre marxiste-léniniste (tendance Lin Piao) : ils arrivaient chaque vendredi, jour de ma leçon, ponctuels, garçons et filles, pour mettre ma salle sens dessus dessous. Ils heurtaient rythmiquement chaises et tables, en hurlant, par exemple : "La révisionniste à la porte !" et même : "La Ritale à la porte !" Pétain, d'après eux, n'avaient jamais attiré les foules françaises, pas plus que Hitler et Mussolini n'y avaient réussi. Cela faisait partie des fables qu'ils se racontaient, et dont la morale était invariablement : "Macchiocchi fasciste." Puis ils lançaient les chaises en l'air, contre les murs, et les livres, tandis que d'autres lisaient, hurlaient dans ce vacarme infernal, la feuille chinoise, Renmin ribao, faisaient sauter les plombs des compteurs électriques pour nous empêcher de projeter les films sur le fascisme. Pasolini risque une bastonnade – lors d'une assemblée où Karl Marx en personne n'aurait pu placer un mot – lorsqu'il vint présenter le documentaire de Nino Naldini sur le fascisme italien.

À chacun de mes cours, les "maos" distribuaient un tract, qui était un énorme article de quatre pages serrées, truffées de citations du Grand Timonier, pour signaler aux jeunes le danger que je représentais en tant qu'agent de la bourgeoisie et du révisionnisme bourgeois⁸². Une fille, une certaine Natacha Michel du groupe de Badiou, écrivit, pour les Éditions Potemkine, un livre entier : Contre M.-A Macchiocchi. »

Si l'on ajoute à cela la très grande ouverture du Centre sur le monde, qui en fait une institution particulièrement sensible et réactive aux événements politiques français, comme internationaux, on comprend que, les premières années, le simple déroulement des cours ait souvent pu poser problème et que les préoccupations pédagogiques et la recherche aient souvent joué un rôle secondaire. Comme le souligne R. Castel qui n'allait jamais faire cours sans avoir son « cours dans la poche », mais qui l'y remplaçait prestement si la conjoncture politique locale l'imposait : « C'était une institution fragile, poreuse à ce qui arrivait dans la sphère politique. Quand je racontais par exemple dans certains cas – je n'ai pas compté mais il y en a eu plusieurs en tous cas les premières années – où bon je n'ai pas pu faire mon cours, parce qu'il était arrivé la veille, je ne sais pas moi... une mesure, peut-être la police avait chargé, des trucs comme ça. Et donc à la fois, il fallait parler de ça, il fallait voir :

« Passeron, ne le harcelez pas, caressez-le il préfère », « Ropars, crève salope », etc. Et ils comportent aussi nombre d'affiches, dazibaos. Les toilettes, souvent vétustes (portes arrachées, verrous démontés), comprennent aussi nombre de graffitis à caractère sexuel et politique. On en trouve quelques photos dans les archives M.-A. Macchiocchi déposées à la BU de Paris VIII.

⁸² Ainsi en mars 1975, le groupe Foudre diffuse un tract (déposé au Fonds Vincennes de la BU de Paris VIII) intitulé « Une officine de propagande cinématographique fasciste à Vincennes » dans lequel il met en cause M.-A. Macchiocchi pour sa projection de films jugés fascisants (*Fascista*, *Le Juif Süß*...). Ce qui est l'occasion de fustiger la « pensée du désir », qui prend de plus en plus d'importance à Vincennes : « Ce n'est pas un hasard que Macchiocchi donne la parole à Faye, Palmier, Dadoun et autres sbires : ils sont ses arrières théoriques. Qu'est ce que le courant désirant ? C'est le courant de tous ceux qui ne veulent pas de la lutte des classes, de la dictature du prolétariat, qui jugent le marxisme-léninisme "sommaire", "schématique", "dogmatique". Ils remplacent ainsi l'histoire réelle par leur histoire : l'histoire obscure de l'âme humaine, du désir brimé, de la sexualité. Mépris des masses, croyance en la toute puissance de la sexualité, refus de débattre réellement du fascisme aujourd'hui (car, qui aujourd'hui au Chili désire Pinochet ???), et du révisionnisme (propagande faite par Dadoun en faveur de Soljenitsyne, sans objection de Macchiocchi...) voilà ce qui définit le courant désirant dans lequel Macchiocchi patauge, barbote aujourd'hui. »

“Organiser la riposte !”. Alors là, vous ne pouviez pas parler de Goffman et tout ça. Encore une fois, ce n’était pas tous les jours, mais ce n’était pas l’exception non plus. Et surtout je crois, l’ambiance elle était comme ça. Elle trahissait la vulnérabilité de cette institution, l’absence, la difficulté d’autonomiser une pratique pédagogique par rapport à, disons, des pratiques politiques, ou qui se prétendaient politiques. »

Programme du département de sociologie de Vincennes en 1971-1972

1. CLASSE OUVRIÈRE	
Processus d'implantation du PCF à travers l'étude critique de l'origine du PC (82)	J. Trat
L'intégration des syndicats comme appareil d'État (problème de la participation) (173)	C. Weckerlé
Division et unité de la classe ouvrière (immigrés, taille des entreprises, secteurs de pointe) (32)	F. Duroux
Le problème des alliances : classe ouvrière, paysannerie et classes moyennes (Unité de la classe ouvrière et unité populaire) (132)	C. Weckerlé
Les partis et les syndicats en Italie (35)	I. Séminatore
La conscience de classe : du tiercé à la révolution (281)	M. Joubert
Mouvement ouvrier et mouvement socialiste en France (50)	B. Conein, M.-N. Thibault, Fr. Duroux
2. IMPÉRIALISME ET SOUS-DÉVELOPPEMENT	
Structure des classes dans les formations dominées de l'Amérique latine (44)	Y. Duroux
Structure des classes dans les formations dominées de l'Afrique noire (118)	P.-P. Rey
Structure des classes dans les formations dominées du Moyen-Orient, Maghreb, pays méditerranéens	
Algérie, paysannerie et émigration (129)	J.-P. Briand
Égypte (22)	M. Benzine
Grèce (55)	C. Tsoucalas
Structures des classes dans les formations dominées de l'Asie du Sud-Est (47)	Y. Duroux, S. Lazarus, G. Althabe, C. Mallet, Ravoajanahary
Types d'intervention impérialiste (pays capitalistes et pays socialistes) – Coopération culturelle, présence diplomatique, intervention militaire, investissements :	
Rôle de l'armée dans la lutte des classes (84)	S. Lazarus, J.-M. Faure
Forme de l'État dans les pays dominés par l'impérialisme	M. Benzine
Sociétés agraires et sous-développement (58)	G. Leclerc
3. PROBLÈMES DU SOCIALISME	
Les transformations de l'agriculture chinoise (95)	J.-M. Faure
Les rapports villes-campagnes (1928-1934) en URSS	J.-M. Faure
Le débat organisationnel (70)	M. Grumbach
Les rapports de travail et les syndicats soviétiques (39)	M. Grumbach
Le socialisme et la question des femmes	C. Dufrancatel
Analyse comparée de la formation de l'État soviétique et de l'État chinois (115)	S. Lazarus
La politique extérieure de la République populaire de Chine (120)	C. Mallet
L'État socialiste et la guerre (81)	S. Lazarus
La gestion des entreprises en URSS (18)	A. Bory
4. PROBLÈMES ACTUELS DE L'ÉTAT	
Hégémonie et lutte des classes (53)	B. Conein, Y. Duroux
Classes sociales et partis politiques (problèmes de représentation et d'organisation) (81)	M. Loewi, N. Poulantzas
L'État socialiste et la guerre (cf. grappe problèmes du socialisme)	S. Lazarus
Formes actuelles de l'État aux USA (52)	C. Tsoucalas
Les partis et les syndicats en Italie (cf. grappe ouvrière)	I. Seminator
Dictature culturelle et mécanisme de l'idéologie dans les pays impérialistes (69)	J.-P. Dollé
Problème de l'intégration des syndicats (cf. grappe ouvrière)	C. Weckerlé
Formes de l'État dans les pays dominés par l'impérialisme (cf. grappe impérialisme et sous-développement)	M. Benzine
5. PAYSANNERIE ET PETITE BOURGEOISIE	
Les classes sociales à la campagne dans les métropoles impérialistes (15)	J.-P. Grossein
Le problème des alliances : paysannerie et classes moyennes (cf. La classe ouvrière)	C. Weckerlé
La bourgeoisie du XIII ^e au XX ^e siècle	M. Meyer, P. Sorlin
Élites et culture dans les formations dominées (86)	M. Meyer
Types d'intellectuels 1. La presse et les journalistes (65)	J.-C. Passeron, H. Peretz, A. Gras
6. APPAREILS ET CONTRÔLES	
A) L'école	

Les idéologies pédagogiques (142)	B. Conein, P. de Gaudemar
Scolarisation et société de classe (120)	J.-M. Chapoulie, P. de Gaudemar
École et politique (48)	J.-M. Chapoulie
École et marché du travail (2 ^e semestre)	J.-M. Chapoulie
Pédagogie, moyens d'expression et politique (249)	M. Joubert
L'opinion politique – critique de la politique des enquêtes de sondages (26)	C. Dufrancatel, Darbre
B) Institutions pénitentiaires, psychiatriques et para-psychiatriques	
Cycles pénitentiaires et cycles psychiatriques (41)	R. Castel, J. Donzelot
Fonctionnement de la pratique psychiatrique (21)	E. Wulff
Observation ethnométhodologique du procès (66)	N. Herpin
Observation ethnométhodologique du procès (22)	M. Naffrechoux
Police, justice, prison (137)	D. Defert
L'argent dans la pratique et dans la théorie psychanalytique (2 ^e semestre)	J.-P. Grossein
Processus de contrôle des faits psychiatriques et criminologiques (138)	N. Herpin, R. Castel
L'enfance inadaptée (20)	C. Wagman
La famille (100)	C. Dufrancatel, F. Duroux
Observation ethnographique des pratiques familiales (2 ^e semestre)	N. Herpin
7. ARTS ET URBANISME	
Objet d'une sociologie urbaine (107)	M. Bénard
Exode rural et urbanisme (43)	M. Bénard
Loisir et urbanisme (6)	M. Bénard, J.-P. Martinon
Méthodologie pour des enquêtes sur les spéculations et les expulsions (3 gpes) (112)	D. Defert
Objet d'une sociologie de l'Art (38)	R. Lelièvre, H. Peretz
Introduction à la sociologie et à l'économie du cinéma (56)	M. Jakubowicz
Mythe et littérature (64)	J.-P. Martinon
Les monopoles de la production des normes esthétiques (22)	H. Peretz
Pratiques religieuses et pratiques artistiques (54)	R. Lelièvre
Fonctions du discours d'accompagnement	J.-P. Martinon
8. UV INTERDISCIPLINAIRES	
La bourgeoisie du XIII ^e au XX ^e	M. Meyer, P. Sorlin
Mouvement ouvrier et mouvement socialiste en France (la Commune et 36)	B. Conein, M.-N. Thibault, Fr. Duroux
Mythe et littérature	J.-P. Martinon
Le racisme	C. Dufrancatel, R. Galissot, M. Reberieux
Nationalisme et question nationale	R. Gallissot, M. Loewy, N. Poulantzas
Sémiologie : introduction (92)	L. Prieto
Sémiologie : séminaire sur la communication et la connaissance (82)	L. Prieto
L'image de la femme dans la littérature contemporaine (41)	C. Dufrancatel, G. Rosowsky, J. Stora, B. Slama
Atelier de traduction (allemand), texte sur l'argent dans la psychanalyse, la famille	J.-P. Grossein

Source : Département de sociologie, *Programme des enseignements en 1971-1972*, Liste des UV délivrés en 1971-1972. Archives du département de sociologie. Le chiffre figurant entre parenthèses après chaque titre de cours correspond au nombre d'UV délivrées aux 1^{er} et 2^e semestres (hors additifs). Il n'a pas été possible de le retrouver pour toutes les UV. Le titre de l'UV, le nom de l'enseignant varient parfois entre le programme et les listes de reçus aux UV. Nous avons aussi rajouté certains cours. Source : archives du département de sociologie de Paris VIII.

Cette omniprésence des préoccupations politiques apparaît de façon particulièrement vive dans le programme de l'année 1971-1972, année pendant laquelle les mouvements d'extrême-gauche sont encore très actifs, les contraintes de cursus très faibles et le taux d'encadrement relativement élevé⁸³. Ce qui contribue à aiguïser la concurrence entre enseignants dans la captation de la clientèle étudiante, les enseignants intellectuellement les plus reconnus n'ayant pas nécessairement les publics les plus nombreux, les chargés de cours ne dédoublant plus, comme en 1969, les cours de leurs aînés, mais ayant manifestement pris leur autonomie et traitant – généralement en accord avec les étudiants – des sujets qui les intéressent. Ainsi, les trois cours ayant délivré le maximum d'UV sont faits par des chargés de cours, illustrant le renversement des hiérarchies académiques dont Vincennes sera le théâtre⁸⁴.

Étudiant ce programme, on observe déjà que les cours sont classés par « grappes » (= centres d'intérêt). Sur huit grappes, cinq sont consacrées aux classes sociales et à la politique. L'étude de la « classe ouvrière » et notamment de son rapport aux partis, syndicats, domine⁸⁵. Mais la « paysannerie » n'est pas négligée, sans doute en raison de son importance en Chine populaire. On s'interroge alors sur le problème des « alliances » (de classes), comme sur celui de la « participation » (173 UV délivrées dans le cours consacré aux « syndicats comme appareil d'état »)⁸⁶. La question de « la conscience de classe » (« La conscience de classe : du tiercé à la révolution ») abordée par un chargé de cours maoïste semble avoir intéressé un maximum d'étudiants, attendu qu'elle donne lieu à la délivrance d'un maximum d'UV (281).

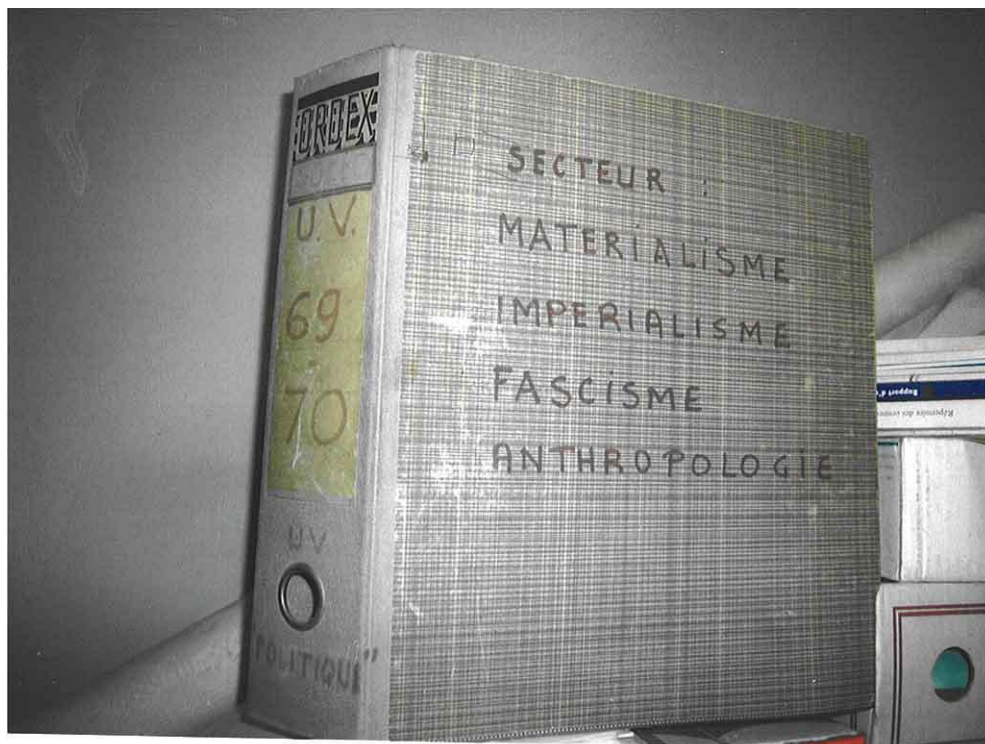
Mais la dimension internationale, à rapporter à l'internationalisme marxiste, est aussi particulièrement développée. Elle permet d'aborder les questions de l'impérialisme, du colonialisme, comme du sous-développement. Les pays étrangers les plus étudiés sont la Chine (de Mao) et l'URSS, renvoyant directement aux engagements politiques des étudiants et enseignants les plus militants. Nombre de cours portent aussi sur les pays d'origine des étudiants (Afrique, Maghreb), traditionnellement étudiés par l'ethnologie française.

⁸³ Les séminaires de maîtrise et de 3^e cycle ne figurent pas dans ce programme, car ils n'ont pas encore de titre.

⁸⁴ Le nombre d'UV délivrées est un indicateur composite. Il peut renvoyer à l'intérêt des étudiants pour le thème du cours, comme au degré de facilité d'obtention de l'UV, lequel varie manifestement selon les options pédagogiques, politiques de l'enseignant et contribue à déterminer sa popularité. Théoriquement, et afin de permettre un maximum d'interactivité, la norme pédagogique vincennoise est de 30 étudiants au plus par cours.

⁸⁵ L'intérêt des sociologues pour la classe ouvrière et le marxisme n'est pas une nouveauté. Ainsi, étudiant les enquêtes réalisées par les sociologues français dans l'après-guerre, Patricia Vannier note qu'à l'époque 55% des articles sont consacrés au monde ouvrier, Marx étant, après Durkheim, le second auteur le plus cité par les membres du Centre d'études sociologiques. « Les caractéristiques dominantes de la production du Centre d'études sociologiques 1946-1968 : entre perpétuation durkheimienne et affiliation marxiste », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2000, n° 2.

⁸⁶ À l'époque, le thème de la « participation » renvoie aux problématiques politiques locales, comme nationales, le département de sociologie refusant toute « participation » et étant alors géré par les historiens au niveau de l'UER. Mais il renvoie aussi au sujet de maîtrise de l'enseignant qui, en 1970, soutient sous la direction de N. Poulantzas un mémoire intitulé : « Les appareils syndicaux comme appareils reproducteurs des rapports sociaux dominants ». Il enseignera d'ailleurs sur le sujet pendant plusieurs années, tout en s'investissant fortement dans les luttes pour la titularisation des chargés de cours.



Classeur des résultats d'UV du département de sociologie de Paris VIII en 1969-1970

(ce classeur est accompagné d'un second regroupant les résultats aux UV dites de « Sociologie générale »)

Source : Département de sociologie, archives du département de sociologie de Paris VIII, photo C. Soulié.

La sixième grappe de cours, manifestement d'inspiration althussérienne et foucauldienne s'intéresse aux « appareils » (école, hôpital psychiatrique, prison...) et à la question du « contrôle » social. On y trouve des cours sur la justice, la police et la prison. Cet intérêt pour les institutions « d'enfermement », déjà initié par J. Donzelot en 1970-1971 et visible aussi dans le programme du département de philosophie de l'époque, est à rapprocher de la création, en février 1971, du GIP (Groupe d'information sur les prisons), sur la base d'un manifeste signé notamment par M. Foucault, G. Deleuze, J. Rancière, D. Defert et J. Donzelot, tous enseignants à Vincennes et auquel participent aussi J.-C. Passeron, R. Castel, H. Cixous. Cette grappe est la première à manifester un souci explicite de la méthodologie, qui transparaît notamment dans les titres de cours centrés sur l'observation, l'ethnométhodologie (un courant sociologique américain, à l'époque peu connu en France), et qui donnent lieu à la délivrance d'un assez petit nombre d'UV⁸⁷. Manifestement, les

⁸⁷ Dans un entretien avec A. Melamed, N. Herpin, qui fait un cours sur le fonctionnement de la justice et emmène D. Defert et M. Foucault au Palais de justice sans que cette collaboration se poursuive, raconte comment il profite de la très grande liberté pédagogique de l'époque : « Herpin a fonctionné tout un temps avec ses étudiants au Palais, comme terrain d'observation, en y appliquant les méthodes de l'ethnométhodologie. Il lui semblait qu'on pouvait faire, avec cette méthode, des observations qualitatives, sans intervenir, qui amèneraient des résultats quantitatifs. Les étudiants étaient passionnés : il y avait surtout des professionnels, avec déjà un bon bagage culturel (la plupart avaient déjà des diplômes universitaires) : des journalistes, magistrats, travailleurs sociaux, médecins... Quand il le pouvait, il les plaçait : c'est comme ça qu'il en a placé trois à la Chancellerie, dont deux y sont toujours. Il y a eu aussi des responsables d'instituts de sondages qui sont venus se recycler. C'étaient, d'après ses souvenirs, des fils de la bonne bourgeoisie. Sur le plan universitaire, en général, ceux qui pouvaient continuer, qui avaient fait une maîtrise sortant du tout venant,

préoccupations méthodologiques sont peu développées et l'on note qu'aucune UV ne porte explicitement sur le questionnaire, l'entretien, ou la statistique, pourtant à l'honneur dans le programme de 1968-1969⁸⁸. Néanmoins, un cours est consacré à la « critique de la politique des enquêtes de sondage », lequel s'appuie sur un exposé fait par P. Bourdieu en janvier 1972 et intitulé « L'opinion publique n'existe pas ». Cours qui, selon le témoignage de l'enseignante concernée, attire nombre d'étudiants travaillant dans des instituts de sondage.

La septième grappe de cours – quelque peu surréaliste dans le cadre d'un programme d'enseignement très politisé et regroupant ce que certains informateurs appelleront avec délicatesse « le reste » – rassemble les cours portant sur l'art, la littérature, l'urbanisme, etc.⁸⁹ Nombre d'entre eux sont intégrés dans le cursus d'autres départements, leurs enseignants pouvant alors compter sur une clientèle externe. Néanmoins, et en dehors des cours d'introduction à l'urbanisme comme d'enquêtes urbaines, les effectifs restent modestes. Enfin, la dernière grappe rassemble les UV interdisciplinaires, les départements les plus sollicités étant ceux d'histoire et de littérature⁹⁰. On note aussi qu'une UV porte sur « L'image de la femme dans la littérature contemporaine », une UV de la grappe n° 3 s'intitulant aussi « Le socialisme et la question des femmes ». Et de fait, la question féministe émerge à l'époque.

Interrogé sur ce programme Guy Briot, le secrétaire historique du département de sociologie entré à Vincennes en mai 1969 et qui y fera toute sa carrière tout en poursuivant des études, explique : « Ben, *“enseigner ça”, c'était facile dans une période ultra politique, période de Guerre froide, période de mouvements après 68, parce qu'il y a eu des mouvements en Europe, aux États-Unis, etc. Enseigner les théories de Mao, de Lénine, de Marx, ça allait de soi ! Le syndicalisme révolutionnaire : c'était des sujets tout trouvés. Et comme beaucoup d'enseignants avaient été militants, ou étaient encore militants, il était facile pour eux, finalement, de parler de leurs idéologies. Mais bon, il devait y avoir des résistances quand même, si tu prends les cours de Briand, Peretz et tout ça, et Martinon en sociologie de l'art [rires], et l'école de Chicago et tout ça, ça devait être des “îlots” de sociologie traditionnelle, alors qu'il y avait une majorité qui enseignait la sociologie politique. Mais il y avait un public pour ça, c'est ça qu'il faut bien comprendre : c'est que le département de sociologie a drainé tous les gauchistes de la fac, avec science po, philosophie, histoire, avec d'autres départements. Mais la socio faisait parler d'elle*⁹¹. » Cette demande

Herpin leur trouvait un bon patron de thèse à l'extérieur ; le problème qui existait sur la recherche se répercutait sur les étudiants. Si l'on voulait qu'ils aient un diplôme qui vaille quelque chose, il fallait qu'ils aillent ailleurs : Vincennes, pour les meilleurs, ne pouvait être qu'un lieu de transition. » FAM, carton 13, BDIC.

⁸⁸ Rappelons qu'en 1966 la réforme Fouchet introduit, dans les facultés de lettres et sciences humaines, des enseignements obligatoires de mathématiques et statistique dans les premiers cycles de psychologie et de sociologie.

⁸⁹ Pierre Riboulet (1928-2003), un architecte qui était fils d'artisan, suit puis donne des cours avec D. Defert au département de sociologie et soutient en 1979 un doctorat d'État d'inspiration althussérienne intitulé *Architecture et classes sociales en France* sous la direction de N. Poulantzas. En 1998, il bâtit la bibliothèque de l'université de Vincennes à Saint-Denis.

⁹⁰ La formation variée de nombre de sociologues est à l'origine de collaborations avec d'autres disciplines. Des sociologues se réunissent aussi pour un même cours, certains assurant ensemble tous les cours (on nous parlera ainsi d'échanges animés entre N. Poulantzas et M. Loewy qui ne sont pas du même bord politique), d'autres se divisant les séances avec quelques séances communes.

⁹¹ La pression politique et l'anomie ambiante sont telles qu'au début la machine à écrire de G. Briot est subtilisée plusieurs fois pour taper les stencils servant à tirer des tracts et que les programmes d'enseignement, tout comme les résultats d'UV, sont régulièrement arrachés. Sans parler des pressions relatives aux validations. R. Castel se souvient par exemple d'un étudiant le menaçant de s'en prendre à sa famille. Une enseignante dira aussi sa peur

diffuse d'enseignements à caractère politique apparaît bien à la lecture du *Guide des études* de l'université de Paris VIII de 1971-1972⁹². Ainsi, c'est surtout en philosophie, science politique puis économie que les titres d'UV se rapprochent le plus de ceux de la sociologie, les historiens, comme les « civilisationnistes » par exemple, étant en raison de leur recrutement, habitus disciplinaire, sensibilité politique, nettement plus mesurés dans leur appropriation des thèmes d'études les plus politiques, comme des concepts fétiches de l'époque. Par exemple dans leur programme les historiens mettent le mot « appareil », caractéristique du vocabulaire althusserien, entre guillemets.

Et ces proximités intellectuelles, sociales et politiques déterminent la mobilité étudiante. L'étude des choix de sous-dominantes des étudiants en sociologie de 1973-1974 révèle ainsi que 15% optent pour la psychologie, ce qui est à rapprocher de leur intérêt pour le travail social, comme pour les cours de R. Castel, J. Donzelot sur la psychiatrie, déviance, mais aussi de la profession exercée par certains dans le secteur médico-social. 13% choisissent l'économie, obéissant alors à l'injonction marxiste selon laquelle : « *L'anatomie de la société civile doit être recherchée dans l'économie politique.* », 9% la science politique, 9% les sciences de l'éducation, 8% l'histoire, 7% la philosophie...⁹³ Ainsi, les préoccupations militantes et la capacité du marxisme à offrir une langue transdisciplinaire sont à l'origine d'une forme d'interdisciplinarité originale et pas nécessairement prévue par les concepteurs de Vincennes.

De manière générale, le nombre important de cours sur Marx, comme sur le marxisme, dans beaucoup de disciplines aux origines de Vincennes, traduit bien le double usage potentiel de cet auteur, à la fois intellectuel et militant, théorique et pratique, et qui, pour cette raison notamment, occupera toujours une place relativement marginale dans l'univers académique. Il semble aussi qu'en sociologie comme ailleurs, les cours les plus explicitement politisés soient surtout le fait des enseignants les plus jeunes et les moins gradés, tandis que leurs aînés ont des titres de cours souvent plus académiques où la dimension politique est comme euphémisée, censurée par la bienséance académique, les contraintes d'un champ scientifique incorporées plus puissamment et ce depuis plus longtemps⁹⁴.

Si la puissante vague de marxisme militant – et plus ou moins scolastique – déferlant après Mai sur l'université française favorise une forme d'interdisciplinarité, il n'est pas sûr qu'elle favorise le processus d'acculturation disciplinaire, ni le pluralisme théorique dans la formation des étudiants. En effet dans sa version la plus engagée politiquement la « science »

d'être « *dénoncée au Comité de base* » en raison de l'orientation idéologique de ses cours. Ainsi au début, nombre d'enseignants font cours « *la peur au ventre.* »

⁹² Ce *Guide* est disponible dans le carton V1 du fonds Vincennes de la BU de Paris VIII.

⁹³ Cf. Tableau n° 6 reproduit en annexe.

⁹⁴ À l'époque, nombre de cours se basent sur le principe du « cours-débat. Voici par exemple ce qu'en dit E. Terray : « Q : Et vos cours, ils se passaient comment ? Sur le mode du débat ou... R : Ah, qu'on le veuille ou pas, c'était sur un mode débat. Ça vous n'aviez pas le choix, au moins les premières années où dominait l'étudiant dont je vous ai parlé. On enseignait, mais on pouvait être interrompu au bout de cinq minutes ou de dix minutes, ou d'un quart d'heure, et puis par des questions, plus souvent encore par des objections et on démarrait là-dessus. Mais ça n'était pas désagréable, je veux dire... Parce que à partir du moment où on l'acceptait, ça ne prenait plus de caractère agressif ni belliqueux [...] Bon, il y avait des gens qui voulaient maintenir la forme du cours magistral assorti d'un quart d'heure de questions à la fin. Ça, ça ne marchait pas toujours très bien, parce que les gens n'étaient pas décidés à écouter silencieusement pendant deux heures et demie une parole avec laquelle il n'était pas tous d'accord. » (entretien réalisé le 22 mai 2008). Les pratiques pédagogiques sont extrêmement variées. Certains enseignants demandent des fiches de lecture, d'autres des exposés, initient des travaux de recherches collectifs, ponctuent leur cours magistral d'interventions de spécialistes, professionnels, transforment leur cours en « atelier d'écriture », font faire des entretiens, passer des questionnaires, de l'observation, font de la « recherche intervention » ou des « enquêtes agitation », puis de la « recherche action ».

– et donc la sociologie – doit se mettre au service de la « révolution », et donc du « peuple » (« *Servir le peuple* » disent les maoïstes), et non des intérêts de « la bourgeoisie » et de « l'adaptation » aux conditions économiques, sociales existantes. Et cette hétéronomie politique en conduit même certains à faire ce que Max Weber, parlant de la religion, appelle « *le sacrifice de l'intellect* »⁹⁵, au profit de la cause politique, ou à s'enfermer dans un monolithisme théorique autosuffisant. En effet pour nombre d'enseignants et d'étudiants, le matérialisme historique en tant que science aboutie de l'histoire comme de la société comprend à la fois une sociologie, une économie, une histoire, une science politique, une philosophie, une anthropologie, permettant de souligner les limites scientifiques des paradigmes théoriques de chacune des disciplines concernées⁹⁶.

La prédominance du marxisme contribue aussi à relativiser la place accordée à l'enseignement de la méthodologie. Interrogé sur ce point, E. Terray dira : « Q : *Et quelle place était donnée à la recherche, aux techniques d'enquête ?* R : *Bah, il n'y avait pas de... Je veux dire chacun poursuivait ses recherches et un certain nombre de nos collègues sociologues ont effectivement essayé – bah c'était notamment le cas de Jean-Claude Passeron, mais pas seulement lui, je crois que Nicolas Herpin et Henri Peretz notamment avaient fait des efforts dans ce domaine, d'enseigner la méthodologie et la recherche sociologique. Les méthodes de l'anthropologie, vous savez moi je ne crois pas vraiment à ces méthodes... Alors je ne les ai pas enseignées, parce que chaque terrain appelle sa propre méthode et il n'y a pas, de mon point de vue, une méthode qu'on pourrait appliquer à tous les terrains. La meilleure méthode en anthropologie, c'est ce que Napoléon disait sur la guerre : "On s'engage et puis on voit."* [rires] Mais bon, il y a des choses très élémentaires qu'effectivement il faut savoir faire. Bon, il faut savoir dresser une généalogie, tracer un cadastre, d'accord. Ça s'apprend et ça prend du temps. Il faut apprendre la langue, mais ça c'est un gros effort. Mais il n'y a pas de méthodes pour la langue dans laquelle vous devez parler »⁹⁷.

Il faut aussi savoir qu'au début des années 1970, à l'enquête sociologique classique mobilisant questionnaire, entretien, observation, s'oppose « l'enquête militante » (et nécessairement participante) prônée notamment par les maoïstes s'inspirant de l'aphorisme du président Mao selon lequel : « *Qui n'a pas fait d'enquête n'a pas droit à la parole.* » Pour ces militants il s'agit donc de mener des enquêtes pour « *recueillir les idées justes des masses* », car « *la vérité n'est pas dans les livres* », ou n'y figure que très partiellement. D'où le prestige considérable de la démarche d'établissement (ou de mobilité sociale descendante volontaire) en usine ou ailleurs, qui permet aux militants de se « *se lier aux masses* », « *de se mettre à leur école* », et ainsi mieux préparer la révolution. Laquelle démarche par son radicalisme fait apparaître comme bien tièdes et convenus (voire « petit bourgeois ») les

⁹⁵ Max Weber, *La Science, profession et vocation*, Trad. I. Kalinowski, Marseille, Agone, 2005, p. 54 sqq.

⁹⁶ Décivant son apprentissage « tardif » du métier de sociologue, Gérard Mauger, qui arrive à la sociologie après avoir fait Science Po, écrit : « *Je me suis inscrit en licence de sociologie à la Sorbonne en 1966 : je l'ai obtenue grâce à des équivalences et en lisant, en tout et pour tout, Les Étapes de la pensée sociologique de Raymond Aron, un Que sais-je ? de Jean Stoetzel sur la psychologie sociale et un polycopié de démographie. Mais j'avais alors la conviction que je savais tout ce qu'il y avait à savoir : Marx et ses exégètes. En substance, les sciences humaines – psychanalyse mise à part – n'étaient, à mes yeux, qu'une version plus ou moins sophistiquée de l'idéologie dominante : mais il faut dire pour ma défense qu'à l'époque, je n'étais pas le seul à le penser. (...) J'étais très fier de m'être procuré une photocopie du Cours d'initiation à la sociologie pour les élèves de l'ENSAE de Christian Baudelot (mai-juin 1969). En le lisant, j'avais effectivement le sentiment de m'inscrire dans un cercle d' "initiés", convaincu que "la théorie de Marx est toute puissante, parce qu'elle est vraie" » Cf. « Un apprentissage tardif du métier de sociologue », Gérard Mauger (dir), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Bellecombe en Bauges, Croquant, 2005, p. 250 et 251.*

⁹⁷ Entretien non révisé du 22 mai 2008.

scrupules méthodologiques de la démarche scientifique ordinaire⁹⁸. À cela, il faut ajouter que, dès l'origine, la statistique fait l'objet d'un fort rejet de la part des enseignants les plus antipositivistes, comme des anthropologues. Chez certains althussériens la statistique en tant que science de l'État (comme le signifie d'ailleurs son étymologie germanique) est essentiellement perçue comme un outil de domination idéologique d'une classe sociale sur une autre. Et c'est sans doute pour toutes ces raisons que J.-P. Martinon décrit l'histoire du département de sociologie de Vincennes comme celle d'une « *longue reconquête du travail empirique, de l'enquête sur le terrain sur les explications et interprétations des auteurs sociologues et anthropologues porteurs d'une théorie globale de la société* »⁹⁹.

L'hégémonie politique et scientifique d'un marxisme quelque peu scolastique et peu soucieux de méthodologie, tout comme la politique « centriste » conduite par J.-C. Passeron afin d'assurer la survie du département et les marchandages, doubles jeux qu'elle suppose (par exemple donner des gages aux gauchistes en refusant la « participation » pour préserver « l'habilitation nationale des diplômes », et qui donne lieu à un compromis entre E. Terray et J.-C. Passeron), ne sont pas sans susciter des critiques acerbes de la part d'une minorité d'enseignants communistes ou communistes, et/ou les plus attachés à une conception professionnelle du métier, et notamment d'un petit nombre d'entre eux disposant d'un certain capital scolaire et recrutés au début des années 1970 par J.-C. Passeron. Ces derniers se rassemblent assez vite sous la bannière de « la sociologie empirique » et tendent à faire sécession en organisant une filière plus ou moins autonome¹⁰⁰. En réaction à l'anomie pédagogique ambiante réduisant les programmes à un simple « sac à UV » comme à l'inflation théorique et politique du moment, ces enseignants promeuvent une « *analyse empirique des classes sociales* » plus spécialement centrée sur la France et accordant toute sa place à la statistique, et ils essaient de mettre en place un « *apprentissage graduel des démarches en sciences sociales* »¹⁰¹. Mais cette filière, qui perdure avec ténacité au point même de finir par créer au milieu des années 1980 un laboratoire (le GETI) et un DEA lié à l'ENS de Fontenay, n'accueille qu'un nombre limité d'étudiants et produit très peu de maîtrises. Comme l'écrit J.-M. Chapoulie : « *Une partie des étudiants à la recherche de*

⁹⁸ Par la suite certains enseignants, chercheurs, passent de l'enquête militante à l'enquête sociologique, ou anthropologique, ou à la « recherche-action ». Par exemple Michel Samuel, un proche d'Alain Badiou militant maoïste en 1972-1973, chargé de cours en philosophie puis en sociologie et très proche des travailleurs immigrés qui sont une des « populations cibles » de son organisation, découvre à leur contact qu'ils « *pensaient leur vie très fortement en fonction de leurs pays d'origine. Et pour manifester mon désaccord avec mon organisation politique, j'ai commencé à mettre en évidence les liens qui ont attaché ces immigrants à leur passé et leur pays d'origine. Et c'est ainsi que je commençais à m'intéresser à la sociologie et à l'anthropologie. Je trouvais important de faire connaître comment je me représentais ce qu'ils étaient.* » (entretien réalisé par Teréz Pataki le 10 janvier 2008). G. Mauger offre un témoignage proche : « Un apprentissage tardif du métier de sociologue », *op. cit.*, p. 253.

⁹⁹ *Histoire lacunaire du département de sociologie de l'université de Paris VIII*, *op. cit.*, p. 4.

¹⁰⁰ Pour une description détaillée de cette filière, dont les prémises apparaissent dès 1972-1973 : Jean-Michel Chapoulie « Enseigner le travail de terrain et l'observation : témoignage sur une expérience (1970-1985) », *Genèses*, n° 39, 2000. Cette filière comprend initialement trois enseignants : J.-P. Briand, un normalien (Ulm, 1963), agrégé de philosophie (1967), et fils d'artisan : J.-M. Chapoulie, un agrégé de mathématiques (1964), issu d'une famille de petits viticulteurs bordelais, et H. Peretz. Ce dernier, fils de médecin, ancien élève de classes préparatoires à Henri IV et certifié de philosophie, est titulaire d'un doctorat de sociologie de 3^e cycle intitulé *Le Problème sociologique de la critique d'art* soutenu en 1972 sous la direction de P. Bourdieu. Ces trois enseignants ont notamment été formés dans l'entourage de P. Bourdieu, J.-P. Briand et H. Peretz s'étant connus avant en Algérie où ils étaient militants du parti communiste.

¹⁰¹ « *Ce n'était cependant pas la référence à K. Marx qui nous distinguait de nos collègues, mais l'importance que nous attachions à l'enquête empirique : nous étions convaincus que le marxisme dont se prévalait une partie de ceux-ci correspondait à une simple référence livresque et qu'ils ignoraient tout de la société française et des démarches qui pouvaient permettre de la connaître.* » J.-M. Chapoulie, *ibid.*, p. 143.

prédications politiques désertèrent ainsi, semble-t-il, nos cours, tout comme ceux qui espéraient obtenir leurs diplômes au moindre coût, c'est-à-dire une grande partie des étudiants africains ou d'Amérique latine – mais pas la totalité¹⁰². » Ce qui, *de facto*, lui assure un public plus sélectionné et accentue la division du travail de formation, comme d'encadrement, des étudiants entre enseignants, en fonction notamment de leur nationalité comme de leur capital scolaire.

Une recherche ouverte sur le monde

Ces programmes d'enseignement, en même temps qu'ils sont l'expression des centres d'intérêts indissociablement scientifiques et politiques des étudiants et enseignants poursuivant chacun leur sillon (la comparaison des titres des travaux académiques, articles, ouvrages publiés par ces enseignants avec ceux de leurs cours est souvent très éclairante, les cours servant alors de « bancs d'essai »), inspirent aussi nombre de recherches en maîtrise et doctorat.

Tableau n° 4 : Les spécialités des maîtrises de sociologie soutenues à Vincennes dans les années 1970

	1969-1973	1977-1978	Ensemble	Effectifs
Politique, syndicalisme	28%	37%	33%	95
Éducation	15%	9%	12%	35
Culture, arts, littératures, médias	10%	7%	9%	25
Économie	6%	10%	8%	23
Santé, travail social	6%	7%	7%	19
Rurale	6%	6%	6%	17
Développement	6%	3%	4%	12
Migration	2%	5%	4%	11
Urbaine	3%	4%	4%	11
Femmes	3%	5%	4%	11
Marxisme, classes sociales	3%	2%	3%	8
Travail, profession	2%	2%	2%	6
Autres	9%	4%	7%	19
Ensemble	100%	100%	100%	292
Effectifs	145	147	292	

Source : Archives du service des diplômes de Paris VIII.

En maîtrise, par exemple, la sociologie politique, si on lui ajoute les recherches portant sur le marxisme, les classes sociales, rassemble plus du tiers des travaux. La part consacrée à la sociologie politique, mais aussi économique, des femmes comme des migrations, augmente d'ailleurs avec le temps, tandis que celle de la sociologie de l'éducation et de la culture diminue. Cette distribution des sujets est relativement homologuée à celle observée en doctorat où, sur la période 1970-1979, 41% des thèses soutenues à Paris VIII le sont en sociologie politique, 23% en sociologie de l'éducation, etc. L'analyse comparée des sujets de recherches

¹⁰² J.-M. Chapoulie, *ibid.*, p. 141.

en fonction du sexe révèle que les femmes s'intéressent plus souvent à la sociologie de la santé, du travail social, des migrations et des femmes..., tandis que les hommes travaillent deux fois plus souvent sur la sociologie politique, ou du syndicalisme, monopolisant les études portant sur les auteurs marxistes et les classes sociales, soit sur les objets les plus « théoriques », ou les plus « durs », du moment.

Si les questions politiques suscitent nombre de recherches, les particularités du public contribuent aussi à redéfinir l'espace des sujets possibles, car potentiellement accessibles. Ainsi, nombre d'étudiants travaillent sur leur milieu d'origine, de travail, auquel, par procuration, ils font accéder leurs enseignants, les nourrissant alors de leur expérience¹⁰³. De même, la présence massive des étudiants étrangers ouvre largement sur le monde l'espace des sujets de recherches. En maîtrise comme en doctorat, la plupart travaillent sur leur pays, pratiquant alors, mais le plus souvent à distance, une forme d'endosociologie. Ce qui pose alors le problème de l'accès au « terrain » et ce plus encore quand le sujet abordé est politiquement sensible. Autant de raisons contribuant parfois à donner un tour quelque peu scolaire à certains travaux¹⁰⁴.

Tableau n° 5 : Pays étudiés par les étudiants ayant soutenu une maîtrise de sociologie à Vincennes dans les années 1970 selon leur lieu de naissance

	France	Afrique noire	Maghreb	Europe	Asie, Orient	Amérique, autre	N.R, N.C	Ensemble	Effectifs
Nés en France	40%	6%	4%	4%	2%	3%	40%	100%	129
Nés en Afrique noire	9%	81%	0%	2%	0%	0%	7%	100%	43
Nés au Maghreb	17%	0%	50%	2%	0%	2%	29%	100%	42
Nés en Europe	20%	0%	0%	43%	10%	3%	23%	100%	30
Nés en Asie, Orient	7%	4%	0%	0%	79%	0%	11%	100%	28
Nés en Amérique, Autre	10%	0%	0%	5%	5%	70%	10%	100%	20
Ensemble	25%	15%	9%	7%	10%	7%	27%	100%	292
Effectifs	73	44	26	21	29	20	79	292	

Source : Archives du service des diplômes de Paris VIII.

Ce tableau se lit comme suit : 40% des étudiants nés en France ont travaillé sur la France, 6% sur l'Afrique, etc.

« N.R » = non réponse ; « N.C » = non concerné.

La forte présence d'étudiants étrangers travaillant sur leur pays et des sujets de sociologie/anthropologie politique et économique, généralement étudiés en mobilisant le paradigme marxiste et en affinité parfois avec l'idéologie de certains partis politiques locaux au pouvoir, ou dans l'opposition, est à l'origine de la constitution de clientèles étudiantes fortement différenciées en fonction du profil scientifique et politique des enseignants. Ainsi les anthropologues (E. Terray, puis surtout P.-P. Rey et S. Lazarus, tous trois représentants de l'anthropologie économique marxiste initiée par C. Meillassoux au milieu des années 1960) dirigent nombre de travaux portant sur l'Afrique, le Maghreb et l'Amérique et se retrouvent dans beaucoup de jurys de maîtrise, N. Poulantzas des travaux de sociologie politique portant sur l'Europe, tandis que J.-C. Passeron, R. Castel, P. de Gaudemar, plus centrés sur la France,

¹⁰³ Concernant les professions exercées par les étudiants en sociologie, voir le tableau n°4 du chapitre intitulé « L'irruption de la dynamique étudiante ».

¹⁰⁴ Ainsi en fin de période, les Iraniens sont nombreux à consacrer une maîtrise au « mode de production asiatique ».

dirigent surtout des travaux de sociologie de l'éducation, de la culture, des médias, de la déviance, de la santé ou du travail social¹⁰⁵.

De manière générale, les étudiants étrangers, et notamment les Africains, les Américains du Sud, les Maghrébins et Iraniens, qui sont aussi plus souvent des hommes, travaillent plutôt sur des sujets de sociologie politique, économique, rurale, du développement, de l'immigration, soit des sujets en prise directe avec les problèmes rencontrés par leur pays. Tandis que les Français-e-s (dont bon nombre travaillent dans le secteur de l'éducation, de la santé ou du travail social) s'intéressent plus à la sociologie de l'éducation, de la culture et surtout de la déviance et des différentes formes de marginalité en mobilisant notamment le paradigme foucaldien ou interactionniste (E. Goffman), rejoignant alors les étudiant-e-s d'origine européenne (espagnol(e)s et grec(que)s pour l'essentiel) et les préoccupations contre-culturelles de l'époque. En raison de l'importance des étudiants étrangers, la France n'est explicitement étudiée que par un quart des étudiants, ce qui constitue sans doute une des particularités les plus fortes du département¹⁰⁶. Néanmoins, ceci ne semble pas l'avoir marginalisé. Ainsi, étudiant le fichier des 284 thèses de sociologie soutenues à Paris VIII entre 1970 et 2002 (ce fichier incluant aussi quelques thèses soutenues en science politique, sciences de l'éducation et ethnologie), on observe qu'en 2009, 44 docteurs sont devenus maîtres de conférences (dont 29 en sociologie et 12 à Paris VIII) et 19 professeurs (dont 14 en sociologie et 4 à Paris VIII) en France, tandis que 42 enseignent dans des universités étrangères¹⁰⁷.

¹⁰⁵ Les résultats académiques des étudiants sont manifestement corrélés avec leur capital scolaire. Ainsi, les étudiants bacheliers (français comme étrangers) obtiennent plus souvent la mention très bien à leur maîtrise que les autres.

¹⁰⁶ Mais 27% des sujets de maîtrises n'ont pu être référencés spatialement. Il s'agit souvent de sujets théoriques, sur auteurs, plutôt réalisés par des étudiants nés en France et des hommes. Leur part passe de 31% en 1969-1973 à 23% en 1977-1978, indice d'un tournant empirique croissant de la discipline, visible aussi en doctorat.

¹⁰⁷ Sources : Docthèses 2002, *Tableaux de classement* 12/2005 des sections 19, 20, 4 et 70 du CNU et Google. Signalons aussi qu'entre 1970 et 2002, Paris VIII est, avec 5,6% des thèses produites en sociologie, le 5^e producteur de thèses de France, mais loin derrière Paris V (22%), l'EHESS (14,5%), Paris VII (9,7%) et Paris X (6,3%).

ATTESTATION DE LICENCE

Le Secrétaire général de l'Université de Paris-VIII, certifie que :

M. Monsieur

né(e) le 11 Novembre 1954 à TSEVIE (Togo)

a été admis(e) au grade de LICENCE(E) :

Section : SOCIOLOGIE REGLEMENTATION NATIONALE

Session : JUIN 1979

1. Titres admis en équivalences :

2. Unités de valeur obtenues à l'Université de PARIS-VIII :

SOCIOLOGIE

ES 439 Mouvement paysan et populaire dans les formations sociales précapitalistes
 ES 440 Mouvement paysan et populaire dans les formations sociales pré-capitalistes
 ES 457 Analyse comparée des systèmes sociaux
 ES 458 Analyse comparée des systèmes sociaux
 ES 459 Organisation spatiale et technique de pouvoir
 ES 460 Organisation spatiale et technique de pouvoir
 ES 639 L'univers de la sorcellerie
 ES 640 L'univers de la sorcellerie
 ES 719 Les luttes de classes en France de 1968 à 1974
 ES 720 Les luttes de classes en France de 1968 à 1974
 ES 718 Oppression et luttes des femmes en France aujourd'hui
 ES 722 L'économie politique du socialisme
 ES 749 Introduction au capital
 ES 750 Introduction au capital
 ES 767 Techniques d'enquêtes de terrain
 ES 768 Techniques d'enquêtes de terrain
 ES 781 Les sociétés anti-capitalistes africaines face à l'impérialisme
 ES 782 Les sociétés anti-capitalistes africaines face à l'impérialisme
 ES 785 L'univers de la sorcellerie
 ES 786 L'univers de la sorcellerie

ECONOMIE-POLITIQUE

P1 880 Initiation à la critique de l'économie-politique I
 P1 882 Initiation à la critique de l'économie-politique II
 P1 894 Multinationales et impérialisme aujourd'hui
 P1 914 Introduction à l'économie-politique
 P1 111 Histoire économique et naissance du capitalisme
 P1 131 Relations économiques internationales : introduction au sous-développement
 P1 551 Crises, groupes de pression et nouvel ordre économique mondial
 P1 552 Impérialisme et société anti-capitaliste

PSYCHANALYSE

G1 415 Histoire de l'oppression
 G1 464 Histoire de l'oppression

Copie certifiée conforme à l'original

PALaiseau, le 25 SEP. 1980

Le Commissaire Divisionnaire,

Paris, le 20-MAI-1980

P/ Le Secrétaire général,



Cette attestation pour être valable, NE DOIT ETRE NI SURCHARGEE NI GRATTEE. L'Université ne la délivre qu'une fois.

Les Maires et les Commissaires de police français, les agents diplomatiques ou consulaires de la France à l'étranger peuvent en délivrer des copies certifiées conformes.

IN 9 161001 7

Diplôme de licence de sociologie délivré en 1980 à Vincennes.
 Source : Archives du service des diplômes de Paris VIII.

« Normalisation » et reclassements

En conclusion, nous prolongerons brièvement cette histoire du département de sociologie jusqu'en 1985, date de la scission entre le département de sociologie et d'anthropologie, cette scission marquant la fin d'une période. Si l'on conserve l'étude des programmes comme fil directeur, il apparaît que la mise en place du DEUG en 1974, avec notamment des exigences accrues en matière de contrôle des connaissances, l'instauration d'un cursus un peu plus réglé et progressif lié au découpage entre DEUG et licence, marque une première étape dans la « normalisation » des enseignements¹⁰⁸. Ainsi, le programme de 1974-1975 se distingue par sa mise en avant de cours d'introduction, de méthodologie et « d'ateliers ». Les cours à dimension politique et d'inspiration marxiste sont toujours très présents, mais on observe comme une euphémisation, académisation, progressive ou brutale selon les cas des intitulés, quand on suit l'évolution des intitulés de cours d'un même enseignant¹⁰⁹. Et le phénomène est particulièrement visible concernant des chargés de cours historiques qui, pour certains, passent du maoïsme le plus radical à des formes de purisme méthodologique, ou se tournent vers une sociologie plus académique. Ce qui leur permet alors de convertir leur « sérieux marxiste » en « sérieux sociologique », « statistique », ou « méthodologique ».

Ainsi, le vieillissement s'accompagne d'un processus de reclassement, d'une quête croissante de respectabilité académique, de la part des enseignants les plus jeunes, certains devenant ensuite – selon une enseignante entrée comme titulaire au département – des pédagogues, voire des chercheurs, « très estimables », tandis que leurs aînés prolongent, ou reprennent, leurs investissements scientifiques initiaux. La moitié des chargés de cours présents dans le département en 1970-1971 soutient une thèse localement. Il s'agit alors de thèses de sociologie politique, du syndicalisme (avec N. Poulantzas, ou J.-M. Vincent), ou d'économie politique (avec C. Bettelheim à la Sorbonne) dont certaines, en début de période, d'inspiration maoïste¹¹⁰. Mais c'est aussi le cas de quelques assistants, les enseignants plus dotés, au réseau plus étendu et surtout datant d'avant 1968, soutenant généralement leur troisième cycle – et plus encore leur doctorat d'État – ailleurs qu'à Paris VIII, et notamment à la Sorbonne ou à l'EHESS¹¹¹. Ainsi, et en plus du choix de l'université de soutenance, comme du sujet et du directeur, l'étude de la composition des jurys de thèses est révélatrice de la quête de « respectabilité académique » de leurs auteurs, ainsi que de leurs stratégies de

¹⁰⁸ « Normalisation » dont l'évolution n'a rien de linéaire. Ainsi, le programme de 1975-1976 précise que le contrôle des connaissances se fait « sous forme du contrôle continu, donc en l'absence de tout partiel et autre devoir sur table obligatoire. Il favorise les travaux de recherche collectifs. » *Programme d'enseignements*, 1975-1976, p. 3. Archives du département de sociologie.

¹⁰⁹ Parmi les indices de « normalisation », c'est en 1975-1976 qu'apparaît dans les programmes la première liste d'enseignants (titulaires comme non titulaires) classés par ordre alphabétique, mais distingués en fonction de leur statut.

¹¹⁰ Ces thèses sont plus ou moins empiriques. Si certaines se fondent essentiellement sur des analyses de discours, d'autres tendent vers des travaux d'histoire économique et sociale et comprennent parfois un fort appareil statistique, une bibliographie en langue étrangère (anglais) fournie, une problématique solide.

¹¹¹ En 1980, J.-C. Passeron soutient un doctorat d'État sur travaux, sous la direction de M. Verret à Nantes, portant notamment sur *Les Mots de la sociologie*. La même année, R. Castel soutient à Paris V, un doctorat d'État, sous la direction de R. Aron et intitulé : *1967-1980, déstabilisation du discours psychiatrique et mutation des pratiques de la médecine mentale*. E. Terray soutient le sien, en 1984 et à Paris V, sous la direction de G. Balandier : *Une histoire du royaume Abron du Gyaman des origines à la conquête coloniale*. Quant à J.-M. Chapoulie, il soutient en 1984 à Paris IV, un doctorat d'État, sous la direction de R. Boudon, intitulé *Le Corps professoral de l'enseignement secondaire en France vers 1975 : recrutement, carrières et pratiques professionnelles* et quitte Paris VIII pour Paris I en 1985.

reclassement. Lesquelles vont, en fonction notamment des ressources de chacun, des plus localistes (formation et carrière sur place) aux plus externalistes (formation extérieure puis départ, plus ou moins rapide, pour une autre institution).

La période tournant autour du déménagement (1980) est ainsi l'occasion d'un renouvellement démographique important. On observe le départ d'un assistant (R. Lelièvre, qui se suicide), d'un maître-assistant (C. Tsoucalas)¹¹² et d'un professeur (M.-A. Macciocchi)¹¹³, et surtout de deux fondateurs. Ainsi J.-C. Passeron part pour le CNRS en 1977, puis entre à l'EHESS en 1983. Quant à N. Poulantzas, après avoir soutenu un doctorat d'État en lettres en 1977, il se suicide en octobre 1979, en se jetant par la fenêtre de l'appartement d'un collègue¹¹⁴. Ce départ d'enseignants prestigieux qui pour certains, et après leur parenthèse vincennoise, semblent opérer une forme de rétablissement académique, s'accompagne aussi d'importants mouvements du côté des non titulaires. Ainsi nombre de chargés de cours, et notamment les « réfugiés » d'Amérique latine, arrivés en 1973, quittent le département à la fin des années 1980, tandis que le début de la décennie est marquée par la titularisation des chargés de cours, de plus de 10 ans d'ancienneté, titulaires d'un 3^e cycle.



¹¹² En 1976, C. Tsoucalas soutient un doctorat d'État, à Paris I, en études grecques sous la direction de Nicolas Svdronos, intitulé *Dépendance et reproduction : le rôle des appareils scolaires en Grèce* qui lui permet de devenir professeur associé. Il est ensuite directeur du CNRS grec de 1981 à 1989, puis président de l'Association grecque de science politique.

¹¹³ En février 1977, et devant un jury composé de Maurice Duverger, Pierre Birnbaum, Charles Bettelheim, Pierre Cot et François Châtelet, M.-A. Macciocchi soutient un doctorat d'État en science politique à la Sorbonne, puis devient eurodéputée en 1979.

¹¹⁴ Selon D. Lindenberg : « *Je fais partie de ceux qui pensent que ce geste, s'il était lié sans doute à des souffrances très personnelles, exprime aussi un drame collectif : la fin de l'hégémonie marxiste et de la séduction du totalitarisme communiste sur les intellectuels de gauche occidentaux.* » Cf. *Choses vues, une éducation politique autour de 68*, Paris, Bartillat, 2008, p. 184.

Le secrétariat du département de sociologie dans les cartons. Photographie prise par Guy Briot en juillet 1980.

Le déménagement à Saint-Denis est l'occasion aussi d'une « normalisation ». Par exemple, concernant les modalités de validation est ajoutée à la base du contrôle continu voté en 1969 l'obligation d'un examen consistant en « *une épreuve écrite subie individuellement et sous contrôle*¹¹⁵ ». Puis arrive la notation, laquelle est vécue comme une véritable « *petite révolution* ». En effet dans les années 1970, soit l'étudiant est admis, soit il ne l'est pas, en maîtrise et doctorat les mentions ayant néanmoins toujours existé. Mais dans le même temps, les divergences théoriques, méthodologiques s'approfondissent entre enseignants et, en 1982-1983, le département réorganise le DEUG en trois filières : en l'occurrence la filière « Sociologie générale » emmenée par R. Castel et qui rassemble la majorité des enseignants, la filière « Sociologie critique » dirigée par C. Quiminal et P.-P. Rey et réunissant une bonne part des anthropologues et des anciens chargés de cours devenus titulaires et enfin la filière de « Sociologie empirique » rassemblant toujours le même trio d'enseignants, auquel s'ajoute ensuite Patrick Parmentier¹¹⁶.

Par la suite et à la faveur notamment de la création en 1984 de sections de CNU distinctes pour la sociologie et l'anthropologie, ainsi que de nouvelles UFR liées à l'application de la loi Savary, le département de sociologie voit le départ, sous la houlette de « l'aîné » P.-P. Rey (un polytechnicien né en 1941 et issu d'une famille savoyarde), de la majorité des membres de la filière de « sociologie critique ». Cette scission, qui objective notamment le processus de clientélisation du public étudiant décrit précédemment, aboutit à la création d'un département d'anthropologie autonome intégré dans l'UFR Territoire, économie et société, regroupant l'économie et la géographie, disciplines dont les problématiques sont aussi très axées sur le Tiers-monde, l'anti-colonialisme, l'anti-impérialisme, le développement. Ce département, dont le programme restera longtemps plus militant que celui de sociologie, connaît ensuite une histoire particulièrement mouvementée, nombre de sociologues le quittant rapidement pour réintégrer le département de sociologie en raison des conflits de pouvoir qui s'y déclenchent dès l'origine et se poursuivent jusqu'à aujourd'hui¹¹⁷. De leur côté, les sociologues restent dans la même UFR que les littéraires et historiens et montent un DEUG commun avec ces derniers, contribuant ainsi à recentrer les programmes d'enseignement sur la France.

Après cette scission, la « normalisation » du département s'accélère, notamment favorisée par les transformations morphologiques du public qui se rapproche de plus en plus de celui des autres universités de banlieue. Ces évolutions sont contemporaines aussi d'une transformation des attentes. Ainsi, les étudiants en viennent à des demandes plus « concrètes », telles qu'une organisation plus compréhensible du cursus, l'enseignement de la méthodologie. Mais la plupart étant salariés, la question d'une éventuelle « professionnalisation » du cursus se pose moins vivement qu'ailleurs. D'où une apparition

¹¹⁵ La question des modalités de validation suscitera beaucoup plus de conflits au sein du département que celle des programmes, une partie du département reprochant à l'autre son « laxisme » et sa « démagogie » dans la délivrance des UV, diplômes. Un enseignant parle ainsi de collègues délivrant « *des diplômes à tour de bras à des personnes socialement riches, mais intellectuellement pauvres, et qui pouvaient ainsi accéder à des positions de pouvoir dans leur pays. Bref, c'était le contournement de la méritocratie par l'ultra gauche.* »

¹¹⁶ Normalien d'Ulm (1967) et agrégé de lettres modernes, P. Parmentier soutient, en 1982 et à Paris VIII, un doctorat de 3^e cycle sous la direction de J.-C. Passeron intitulé : *Les Rayons de la bibliothèque, contribution à une étude sociologique de la classification des lectures.*

¹¹⁷ Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche, *Événements survenus au département d'anthropologie de l'UFR 3 de l'université Paris VIII Vincennes-St Denis*, janvier 2000.

assez tardive du premier DESS de sociologie (1989), qui est d'ailleurs apporté par un professeur venant d'Amiens (J.-C. Combessie) et qui, associé au département d'économie, reste en grande partie extérieur au département. À cette « scolarisation » et sectorisation croissante du public correspond aussi une rigidification des cursus. Ainsi, plus on avance dans le temps et plus la lecture des brochures devient complexe. Le chemin de la « normalisation » paraît alors inséparable de celui d'une rationalisation pédagogique, synonyme d'une bureaucratisation croissante du cursus.

Du côté enseignant, les temporalités sont, pour des raisons démographiques, un peu décalées. Parlant de l'évolution ultérieure du corps et de la plus forte mobilité des rangs A dont trois des membres les plus importants du département partent dans les années 1980 pour l'EHESS (J.-C. Passeron, E. Terray, puis R. Castel) J.-P. Martinon écrit : « *De multiples transformations du paysage universitaire se firent durant ces années 1980-1990 mais il serait faux de croire que le département de sociologie se renouvelait complètement en changeant de lieu et en recrutant de nouveaux professeurs de rang A pour la simple raison qu'il faut souligner l'incroyable stabilité (par rapport à d'autres départements de sociologie en France) du corps très nombreux des maîtres de conférences poursuivant leur carrière, à quelques exceptions près, dans la même université. Pourtant, pédagogiquement, les intérêts de recherche des enseignants s'infléchirent vers les questions sociales et les questions liées aux banlieues*¹¹⁸. » C'est pourquoi il faut attendre le renouvellement générationnel massif des années 1990-2000 pour voir le corps enseignant se transformer profondément. Un nouveau département, au public cette fois majoritairement féminin et d'origine plus populaire mais comptant toujours une forte proportion d'étudiants étrangers, se met alors en place, lequel n'accorde plus qu'une faible place au marxisme comme à la sociologie politique et se distingue des autres départements de sociologie de la région parisienne par la modestie de ses effectifs étudiants, son insistance précoce sur le travail de terrain, comme par la persistance de son esprit antihierarchique bien visible dans la répartition, plus égalitaire qu'ailleurs, des cours de premiers cycles entre enseignants selon leur statut et la persistance de l'absence de distinction entre cours et travaux dirigés¹¹⁹.

¹¹⁸ J.-P. Martinon, *Histoire lacunaire du département de sociologie de l'université de Paris VIII*, op. cit., p. 6.

¹¹⁹ Jacques Siracusa, *Vacances sociologiques, enseigner la sociologie à l'université*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2008, p. 39.

